GEOFFROY DE VILLE-HARDOUIN,

DE LA CONQUESTE

DE CONSTANTINOPLE.

Sachiéz que mille cent quatre-vinz et dix huit ans aprés l'Incarnation nostre Seingnor Jesus-Christ, al tens Innocent III, apostoille de Rome, et Philippe roy de France, et Richart roy d'Engleterre, ot un saint home en France, qui ot nom Folques de Nuillis. Cil Nuillis siest entre Lagny sor Marne et Paris; et il ere prestre, et tenoit la parroiche de la ville : Et cil Folques dont je vous di, comença à parler de Dieu par France, et par les autres terres entor, et nostre sires fist maint miracles por luy. Sachiéz que la renomée de cil saint home alla tant, qu'elle vint à l'apostoille de Rome Innocent; et l'apostoille envoya en France, et manda al prod'om (1) que il empreschast des croiz par s'autorité : et aprés i envoya un suen chardonal maistre Perron de Chappes (2) croisié; et manda par luy le pardon tel come vos dirai. Tuit cil qui se croiseroient et feroient le service Dieu un an en l'ost, seroient quittes de toz les pechiez que il avoient faiz, dont il seroient confés. Porce que cil pardons fu issi granz, si s'en esmeurent mult li cuers des genz, et mult s'en croisierent, porce que li pardons ere si grans.

2. En l'autre an aprés que cil prod'om Folques parla ensi de Dieu, ot un tornoy en la Champaigne à un chastel qui ot nom Aieris (3); et par la grace de Dieu, si avint que Thibauz quens de Champaigne et de Brie prit la croix, et li quens Loeys de Blois et de Chartein. Et ce fu à l'entrée des avenz. Or sachiéz que cil quens Thibauz ere jones hom, et n'avoit pas plus de xxij ans, ne li quens Loeys n'avoit pas plus de xxvij ans. Cil dui conte erent nevou le roy de France, et si cousin germain, et nevou le roy d'Angleterre de l'autre part.

(1) La lettre d'Innocent III à Foulques, datée de 1198, fait partie des lettres de ce pape imprimées dans le recueil de Baronius.

(2) Pierre de Capoue, cardinal-légat du pape Innocent III, est appelé dans les manuscrits de Ville-Hardouin *Perron de Chappes*, *Pierre de Chappes*, et dans les chroniques latines et les lettres d'Innocent, *Petrus de Capua*, *Petrus Capuensis*.

TRADUCTION.

L'an de l'incarnation de nostre Seigneur mil cent quatre-vingt-dix-huict, au temps du pape Innocent III, de Philippes Auguste roy de France, et de Richard roy d'Angleterre, il y eut un saint homme en France appelé Foulques, et surnommé de Nueilly, parce qu'il estoit curé de ce lieu, qui est un village entre Lagny sur Marne et Paris. Ce Foulques se mit à annoncer la parole de Dieu par la France et les pays circonvoisins, nostre Seigneur opérant par lui grand nombre de miracles, tant que la renommée s'en épandit par tout, et vint jusques à la connoissance du Pape, lequel envoya en France vers ce saint homme pour luy enjoindre de prescher la croisade soûs son authorité. Quelque temps après il y deputa le cardinal Pierre de Capoüe preud'om qui avoit pris la croix à dessein de s'acheminer en la Terre saincte, pour y inviter les autres à son exemple de faire le mesme, avec charge de publier de la part de Sa Sainteté, les pardons et indulgences qu'elle octroyoit à ceux qui se croiseroient, et procureroient le service de Dieu dans l'armée d'outremer par l'espace d'un an : telles, qu'ils auroient pleniere absolution des peschés qu'ils auroient commis, et dont ils se seroient deuëment confessez. Et dautant que ces indulgences estoient grandes, plusieurs se sentirent touchez dans leurs cœurs, et poussez de dévotion à prendre la croix.

2. L'année d'après que Foulques eut ainsi publié la croisade, il y eut un tournoy en Champagne à un chasteau nommé Escriz, où Thibaut comte de Champagne et de Brie prit la croix, ensemble Louys comte de Blois et de Chartres; et ce fut à l'entrée des Advents. Or le comte Thibaut estoit un jeune seigneur, qui à peine avoit atteint l'âge de vingt-deux ans, et le comte Louys n'en avoit pas plus de vingt-sept. Ces deux comtes étoient neveux, et cousins germains du roy de France d'une part *, et neveux du roy d'Angleterre d'autre.

(3) Escry, sur la rivière d'Aisne, près du Château-Porcien ou Forcien.

* Il y a ici un contresens que Ducange a commis par inadvertance et que les derniers éditeurs n'ont point relevé. Puisque le comte Thibaut et le comte de Blois étaient neveux du roi de France, ils ne pouvaient pas être ses cousins-germains. Il faut dire : « Ces deux comtes étaient neveux du roi de France, ainsi donc cousins-germains, etc. »

3. Avec ces deux contes se croisserent deux mult halt baron de France, Symon de Montfort, et Renauz de Mommirail. Mult fu gran la renomée par les terres, quant cil dui halt homes s'encroisierent.

4. En la terre le conte Thibauz de Champaigne, se croisa Garniers li evesques de Troies, li quens Gautiers de Briene, Joffroy de Joenville qui ere seneschaus de la terre, Robert ses freres (1), Gautiers de Gaignonru (2), Gautiers de Montbeliart, Eustaices de Chovelans (3), Guis de Plaissié, ses freres, Henris d'Ardillieres, Ogiers de Saincheron, Villains de Nuilly, Joffroy de Ville-Hardoin li mareschaus de Champaigne, Joffroy ses niers, Guillelmes de Nuilly, Gautiers de Juillimes, Evraz de Monteigny, Manasiers de Lisle, Machaires de Saincte-Menehalt, Miles li Braibans, Guy de Chapes, Clerembauz, ses niers, Reignarz de Dampierre, Johans Foisnons, et maint d'autres bones gens dont li livres ne fait mie mention.

5. Avec le conte Loeys se croisa Gervais del Chastel (4), Hervils ses fils, Johans de Virsim, Oliviers de Rochefort, Henris de Monstruel (5), Paiens d'Orliens, Pierres de Braiequel (6), Hues ses freres, Guillelmes de Sains, Johan de Friaise, Gauthiers de Gandonville, Hues de Cormeroy (7), Joffrois ses freres, Hervils de Belveoir (8), Robert de Froieville (9), Pierres ses freres, Oris de Lisle, Robert del Quartier, et maint autre dont li livre ne fait mie mention.

6. En France se croisa Novelon li evesques de Soissons, Mahé de Montmorensi, Guis li chastelains de Coucy ses niers : Robert Malvoisins, Drues de Cressonessart (10), Bernarz de Monsteruel, Engenraz de Bove (11), Robert ses freres, et maint autre prod'ome, dont li livre ore se taist.

7. A l'entrée de la quaresme aprés, le jour que on prent cendres, se croisa li quens Baudoins de Flandres et de Haisnaut, à Bruges, et

3. Avec ces deux comtes se croisérent deux grands barons de France, Simon de Montfort, et Renaud de Montmirail : en sorte que la renommée en fut grande par tout, quand ces deux seigneurs furent croisez.

4. En la terre du comte de Champagne se croiserent pareillement Regnier evesque de Troyes, Gauthier comte de Brienne, Geoffroy de Joinville seneschal de Champagne, Robert son frere, Gautier de Vignorry, Gautier de Montbeliard, Eustache de Conflans, Guy du Plessié son frere, Henry d'Ardilliers, Oger de Saintcheron, Villain de Nuilly, Geoffroy de Ville-Hardouin mareschal de Champagne, Geoffroy son neveu, Guillaume de Nuilly, Gauthier de Juilimes, Everard de Montigny, Manassés de l'Isle, Machaire de Saincte-Menehould, Miles de Brabans de Provins, Guy de Chappes, Clerembaud son neveu, Renaud de Dampierre, Jean Foisnons, et plusieurs autres personnes de considération.

5. Avec le comte de Blois se croiserent Gervais de Castel, Hervé son fils, Jean de Virsin, Olivier de Rochefort, Henry de Monstrueil, Payen d'Orleans, Pierre de Braiequel, Hugues son frere, Guillaume de Sains, Jean de Friaise, Gautier de Gandonville, Hugues de Cormery, Geoffroy son frere, Hervé de Beauvoir, Robert de Froieville, Pierre son frere, Oris de l'Isle, Robert du Quartier et plusieurs autres, dont les noms sont cy obmis.

6. En France, prirent la croix Nevelon evesque de Soissons, Matthieu de Montmorency, Guy chastellain de Coucy son neveu, Robert de Mauvoisin, Dreux de Cressonessart, Bernard de Moreuil, Enguerrand de Boves, Robert son frere, et grand nombre d'autres personnes de condition qui ne sont icy nommées.

7. A l'entrée du caresme ensuivant, le propre jour des Cendres, Beaudoüin comte de Flandres et de Hainault, et la comtesse Marie sa femme, qui estoit sœur de Thibaut comte de Champagne, prirent la croix en la ville de Bruges. Et à leur

(1) Geoffroi et Robert de Joinville étaient oncles du sire de Joinville, l'ami, le compagnon et l'historien de saint Louis.

(2) Gaignoru, aujourd'hui bourg de Vignory, sur la rivière de Marne, à 4 lieues S. de Joinville, à 4 lieues N. de Chaumont (Haute-Marne).

(3) Chovelans. C'est Conflans, ainsi nommé parce que ce château était assis sur le confluent de deux petites rivières qui se jettent dans la Moselle entre Metz et Thionville.

(4) Chastel: Châteauneuf-en-Thimerais (Eure-et-Loir), à 5 lieues un quart N. O. de Chartres.

(5) Ou Monsterocl : Montreuil-Bellay (Maine-et-Loire), sur la rivière de Thouet, à 3 lieues et demie S.-O. de Saumur.

(6) Braiequel : ce nom se trouve défiguré dans les différens manuscrits de Ville-Hardouin et dans les lettres des papes ; il s'agit ici de Pierre de Breteuil. La cité de Breteuil est située dans l'arrondissement d'Evreux (Eure).

(7) Cormeroy : Dom Brial croit que c'est Cormery en Touraine; nous croyons plutôt que c'est Cormeray, à 3 lieues de Blois, puisque le seigneur Hugues s'était croisé avec le comte de Blois.

(8) Belveoir : on trouve en France douze ou treize cités du nom de Beauvoir; la cité dont il est ici question était probablement Beauvoir, à 3 lieues de Bourges (Cher).

(9) Froieville : Villeneuve-Frouville, à 5 lieues de Blois.

(10) Cressonessart : Cressonsacq, à 7 lieues de Beauvais (Oise).

(11) Bove ou Boue : Boves, à une lieue et demie d'Amiens (Somme).

la contesse Marie sa feme, qui ere suers le conte Thiebaut de Champaigne. Aprés se croisa Henris ses freres, Thierris ses niers, qui fu fils le conte Philippe de Flandres, Guiliermes l'avoez de Bethune, Coenes ses freres, Johan de Neele, chastelain de Bruges, Reniers de Trit (1), Reniers ses fils, Mahius de Valencort, Jakes d'Avesnes, Baudoins de Belveoir, Hues de Belmez, Girart de Machicort, Oedes de Ham, Guillelmes de Gomeignies (2), Druis de Belraim (3), Rogiers de Marche (4), Eustaices de Sambruic (5), François de Coleigni (6), Gautiers de Bousiers (7), Reniers de Monz, Gautiers de Stombe (8), Bernarz de Soubrengheiem (9), et maint plusor prod'ome, dont li livre ne parle mie.

8. Aprés se croisa li quens Hues de Saint Pol, avec luy se croisa Pierres d'Amiens ses niers, Eustaices de Canteleu (10), Nicole de Mailli, Ansiaus de Cahieu, Guis de Hosdeng (11), Gautier de Neelle, Pierre ses freres, et maint autre gent que nous ne connoissons pas.

9. Enqui aprés, s'encroisia li quens Jofrois del Perche, Estenes ses freres, Rotres de Montfort (12), Ives de Lavalle (13), Atimeris de Vileroy (14), Joffrois de Belmont, et maint altre, dont je ne sai pas le nons.

10. Aprés pristrent li baron un parlement à Soissons, por savoir quant il voldroient movoir, et quel part il voldroient torner. A celle foiz ne se porent accorder, porce que il lor sembla que il n'avoient mie encore assez gens croisié. En tot cel an ne passa onques deux mois, que il n'assemblassent à parlement à Compieigne. Enqui furent tuit li conte, et li baron qui croisié estoient. Maint conseil i ot pris, et doné. Mais la fin si fu tels, que il envoieroient messages meillors que il poroient trover, et donroient plain pooir de faire toutes choses autretant com li seignor.

11. De ces messages envoya Thiebauz li quens de Champaigne et de Brie deux. Et Baudoins li quens de Flandres et Hennaut, deux. Et Loys li quens de Blois, deux. Li mes-

exemple Henry son frere, Thierry son neveu, qui fut fils du comte Philippes de Flandres, Guillaume Advoüé de Bethune, Conon son frere, Jean de Neelle chastelain de Bruges, Renier de Trit, Renier, son fils, Matthieu de Vaslincourt, Jacques d'Avesnes, Baudoüin de Beauvoir, Hugues de Belines, Girard de Machicourt, Eudes de Ham, Guillaume de Comegnies, Dreux de Beaurain, Roger de Marche, Eustache de Sambruit, François de Colemy, Gautier de Bousiers, Renier de Monts, Gautier de Stombe, Bernard de Somerghen, et nombre d'autres seigneurs dont nous nous taisons.

8. Hugues comte de Saint-Paul se croisa ensuitte, et avec luy Pierre d'Amiens son neveu, Eustache de Canteleu, Nicolas de Mailli, Anseau de Kaieu, Guy de Hosdeng, Gauthier de Neelle, Pierre son frere, et autres dont les noms ne sont venus à nostre connoissance.

9. D'autre part Geoffroy comte du Perche, Estienne son frere, Rotrou du Montfort, Ives de la Valle, Aimery de Villercy, Geoffroy de Beaumont, et plusieurs autres firent le mesme.

10. Ensuite les seigneurs et barons Croisez arresterent un parlement ou assemblée à Soissons, pour resoudre du temps qu'ils devroient partir, et du chemin qu'ils devroient prendre : mais ils ne peurent s'accorder ni convenir ensemble pour cette fois, ayans trouvé qu'ils n'avoient encore nombre suffisant de Croisez pour faire aucune entreprise qui put réüssir. Toutesfois à peine deux mois furent escoulez qu'ils se rassemblerent derechef en la ville de Compiegne, où tous les comtes et barons qui avoient pris la croix se trouverent. Plusieurs choses y furent proposées et débatuës, dont la resolution fut, qu'ils depecheroient des deputez les plus capables qu'ils pourroient choisir, ausquels ils donneroient plein pouvoir de traitter et conclure en leur nom tout ce qu'ils jugeroient necessaire pour l'exécution de leur dessein.

11. De ces deputez, deux furent nommez par Thibaut comte de Champagne, deux par Baudoüin comte de Flandres, et deux par Louys comte de Blois. Les deputez du comte Thibaut furent Geoffroy de Ville-Hardoüin mareschal de Champa-

(1) Il existe encore un village du nom de Trit, près Valenciennes.

(2) Gomeignies : bourg de Gommeignies, à 10 lieues de Douai.

(3) Belrain. On trouve une ville de Belrain à 3 lieues et demie de Bar-sur-Ornain (Meuse).

(4) Marche. Village de Marque en Ostrevent, à 3 lieues et demie de Douai.

(5) Sambruic. Nous ne retrouvons point ce lieu dans la géographie actuelle de la France. Sambruic ne devait pas être éloigné de Douai.

(6) Coleigni : Coligny, à 2 lieues et demie de Metz (Moselle).

(7) Bousiers. Bousies, à 10 lieues de Douai.

(8) Stombe. La position de cette place nous est inconnue.

(9) Soubrengheiem. Somerghem est une ville à 3 lieues de Gand (Escaut).

(10) Canteleu. Il existe en France cinq petites cités du nom de Canteleu ; le lieu dont il est ici question doit être le Grand-Canteleu, à 8 lieues d'Amiens.

(11) Hosdeng. Houdaing, à 11 lieues de Douai.

(12) Montfort-le-Rotrou, à 3 lieues et demie du Mans (Sarthe).

(13) Laval (Mayenne), à 16 lieues du Mans.

(14) Probablement Villereau (Nord), à 9 lieues et demie de Douai.

sage li conte Thiebaut furent Joffroy de Ville-Hardoin, li mareschaus de Champaigne, et Miles li Braibanz. Et li message le conte Baudoin, furent Coenes de Betune, et Alars Maqueriaus. Et li message li conte Loys, Iohan de Friaise, et Gautiers de Gandonville. Sur ces six si mistrent lor affaire entierement, en tel maniere que il lor bailleroient bones cartres pendans, que il tiendroient ferme ce que cil six feroient par toz les ports de mer, en quelque lieu que il allassent, de toutes convenances que il feroient. Ensi mûrent li six messages com voz avez oï, et pristrent conseil entr'aux; et fu tels lor conseil entr'aux accordé, que en Venise cuidoient trover plus grant plenté de vaissiaux que à nul autre port. Et chevauchierent par les jornées tant que il vindroient la premiere semaine de quaresme.

12. Li dux de Venise, qui ot à nom HENRIS DANDOLE, et ere mult sages et mult prouz, si les honora mult, et il et les autres gens; et les virent mult volentiers. Et quant ils baillerent les lettres lor seignors, si se merveillerent mult por quel affaire il erent venuz en la terre. Les lettres erent de créance; et distrent li contes que autant les creist en come lor cors, et tenroient fait ce que cis six feroient. Et li Dux lor respont: Seignors, je ai veuës vos letres. Bien avons queneu que vostres seignors sont li plus hauts homes que soient sans corone; et il nos mandent que nos creons ce que vos nos direz, et tenons ferme ce que vos ferez. Or dites ce que vos plaira. » Et li messages respondirent: « Sire, nos volons que vos aiez vostre conseil: et devant vostre conseil nos vos dirons ce que nostre seingnor vos mandent, demain se il vos plaist. » Et li Dux lor respont que il lor requeroit respit al quart jor, et adonc aroit son conseil ensemble, et porroient dire ce que il requeroient.

13. Ils attendirent tresci quart jor que il lor ot mis. Il entrerent el palais qui mult ere riches et biax, et troverent le Duc et son conseil en une chambre, et distrent lor messages en tel maniere: « Sire, nos somes à toi venu de par les hals barons de France qui ont pris le signe de la croiz por la honte JESU-CHRIST vengier, et por Jerusalem conquere se Diex le veut soffrir: et porce que il savent que nulle genz n'ont si grant pooir come vos et la vostre gent, vos prient por Diex que vos aiez pitié de la terre d'oltre-mer, et de la honte JESU-CHRIST vengier, comment ils puissent avoir navie et estoire.—En

gne, et Miles de Brabant; ceux du comte Baudoüin furent Conon de Bethune, et Alard Macquereau: et ceux du comte de Blois, Jean de Friaise, et Gautier de Gandonville. Sur ces six les barons se remirent entierement de leurs affaires, et fut convenu qu'ils leur expedieroient chartes et patentes scellées de leurs sceaux, avec plein pouvoir d'agir en leurs noms, et promesse de tenir tout ce qui seroit par eux fait, ensemble d'agréer tous les traittez qu'ils feroient aux ports de mer, et autres lieux où ils s'addresseroient. Ainsi ces six deputez partirent, lesquels aprés avoir concerté ensemble, et jugé à propos de s'acheminer à Venise, à cause que là, plus qu'en nul autre port, ils pourroient rencontrer grand nombre de vaisseaux, firent si grande diligence, qu'ils y arriverent la première semaine de caresme.

12. HENRY DANDOLE estoit lors duc de Venise, homme sage, et vaillant de sa personne, qui les receut trés-courtoisement, et leur rendit tous les honneurs convenables à leur qualité; les principaux citoyens et le reste du peuple leur firent aussi grand accueil, et témoignerent beaucoup de satisfaction de leur arrivée. Mais quand ils présentérent les lettres de leurs seigneurs, ils demeurerent étonnez sur le sujet de l'affaire qui les pouvoit avoir amenez. Les lettres estoient de creance, et portoient en substance, que les comtes prioient d'ajouster foy aux porteurs d'icelles, comme on feroit à leurs personnes, et qu'ils tiendroient pour

bien fait tout ce que ces six feroient en leurs noms. A cela le Duc fit response: « Seigneurs, » nous avons veu vos lettres, et en mesme temps » reconneu que vos seigneurs sont les plus grands » et plus puissans princes d'entre ceux qui ne » portent point de couronne. Ils nous mandent » que nous ayons à ajouster foy à tout ce que » vous nous direz de leur part, et que nous tenions » pour ferme et stable tout ce que vous traitterez » avec nous: dites donc ce qu'il vous plaira. » A quoi les deputez respondirent: « Sire, nous ne » pouvons exposer nostre legation qu'en présence » de vostre conseil, devant lequel nous dirons ce » dont nous sommes chargez de la part de nos » seigneurs, mesme demain, si vous l'avez agrea- » ble. » Mais le Duc leur demanda terme jusqu'à quatre jours, et que lors il feroit assembler son conseil, où ils pourroient faire entendre ce qu'ils demandoient.

13. Le jour venu, ils entrerent dans le palais, qui estoit beau et magnifique, et trouverent le Duc avec le conseil en une chambre, où ils firent entendre le sujet de leur arrivée en cette maniere: « Sire, nous sommes venus devers vous, » deputez par les plus grands barons de France, » qui ont pris le signe de la croix pour vanger » l'injure faite à Jesus-Christ, et pour conquérir » Hierusalem, si Dieu le veut permettre: et dau- » tant qu'ils sçavent, qu'il n'y a personne au » monde qui les puisse mieux aider que vous, et » vos sujets, ils vous requierent au nom de Dieu

quel manière ? fait li Dux.—En totes les manieres, font li messages, que vos lor saurez loer ne conseiller que il faire ne soffrir puissent.—Certes, fait li Dux, grant chose nos ont requise, et bien semble que il beent à haut affaire. Et nos vos en respondrons dui à huit jorz, et ne vos merveillez mie, se li termes est lons, car il convient mult penser à si grant chose. »

14. Al termes que li Dux lor mist, il revinrent el palais. Totes les paroles qui là furent dites et retraites ne vos puis mie reconter, mes la fin de la parole fu tels : « Seignors, fait li Dux, nos vos dirons ce que nos avons pris à conseil, se nos i poons metre nostre grant conseil, et le commun de la terre que il ottroit, et vos vos conseillerois se vos le pourrois faire ne soffrir. Nos ferons vuissiers à passer quatre mil cinq cens chevaux, et nuef mille escuyers, et es nés quatre mil et cinq cens chevaliers, et ving mille serjans à pié ; et à toz ces chevaus, et ces gens iert telz la convenance que il porteront viande à nuef mois. Tant vos feromes al mains, en tel forme que on donra por le cheval quatre mars, et por li home deux; et totes ces convenances que nos devisons, nos tendrons por un an dès le jor que nos vos departirons del port de Venise à faire le service Dieu et la chrestienté, en quelque lieu que ce soit. La somme de cest avoir qui icy est devant nommé, si monte quatre-ving cinq mil mars. Et tant feromes al mains, que nos metteromes cinquante galées por l'amour de Dieu, par tels convenance que tant com nostre compaignie durera, de totes conquestes que nos feromes par mer, ou par terre, la moitié en aurons, et vos l'autre. Or si vos conseilliez, se voz porroiz faire ne soffrir. »

15. Li messages s'en vont, et distrent que il parleroient ensemble, et lor en respondront lendemain. Conseillerent soi et parlerent ensemble celle nuit, et si s'accorderent al faire, et lendemain vindrent devant le Duc et distrent : « Sire, nos sommes prest d'asseurer ceste convenance. » Et li dux dist, qu'il en parleroit à la soe gent, et ce que il troveroit, il le lor feroit savoir. Lendemain al tiers jors, manda li Dux, qui mult ere sage et proz, son grant conseil, et li conseilx ere de quarante hommes, des plus sages de la terre. Par son sen et engin, que il avoit mult cler, et mult bon, les mist en ce que il loèrent et

» que vous preniez compassion de la Terre saincte, » et que vous entriez avec eux dans la resolution » de vanger la honte de nostre commun redempteur, en leur fournissant par vous des vaisseaux, » et autres commoditez pour leur passage d'outre-» mer. En quelle maniere, et à quelle condition ? » fait le Duc. En toutes les manieres et condi-» tions, dirent-ils, que vous leur voudrez propo-» ser ou conseiller, pourveu qu'ils y puissent sa-» tisfaire. Certes, dit le Duc aux siens, la de-» mande que nous font ces deputez est de haute » consequence, et paroit bien à leurs discours » que leur entreprise est grande. » Puis se tournant vers eux, leur dit : « Nous vous ferons sça-» voir nostre resolution dans huit jours, et ne vous » étonnez pas si nous prenons un si long terme, » car l'affaire que vous nous proposez merite bien » que l'on y pense à loisir. »

14. Le jour que le Duc leur avoit designé venu, ils retournerent au palais, où aprés plusieurs discours que je ne vous puis raconter, le Duc finalement leur tint ce langage : « Seigneurs, nous vous » dirons ce qui a été arresté entre nous au sujet » de vostre affaire, pourveu toutesfois que nous y » puissions faire condescendre nostre grand con-» seil, et le reste de la republique, aprés quoy » vous adviserez ensemble si vous le desirez ac-» cepter. Nous vous fournirons de palandries et » vaisseaux plats pour passer quatre mil cinq » cens chevaux, et neuf mil escuyers, et de na-» vires pour quatre mil cinq cens chevaliers, et » vingt mil hommes de pied. Et à tous les che-» vaux et hommes nous promettons de fournir et

» porter vivres pour neuf mois entiers, à condi-» tion de nous payer quatre marcs d'argent pour » chaque cheval, et pour l'homme deux. Toutes » lesquelles conventions nous vous tiendrons et » accomplirons l'espace d'un an, à conter du jour » que nous partirons du port de Venise, pour al-» ler faire le service de Dieu et de la chrestienté, » en quelque lieu que ce puisse estre. La somme » de ce que dessus monte à quatre-vingt-cinq » mille marcs. Nous promettans en outre d'équi-» per au moins cinquante galéres pour contribuer » de nostre part à l'avancement d'un si glorieux » dessein, avec cette condition que tant que nos-» tre association durera, nous partagerons égale-» ment toutes les conquestes que nous ferons, » soit par terre, soit par mer ; c'est à vous à ad-» viser si vous voulez accepter les propcsitions. »

15. Les deputez dirent qu'ils en concerteroient ensemble, et que le lendemain ils leur feroient sçavoir leur resolution; et là dessus se retirerent. La nuit suivante ils tinrent conseil, et resolurent de passer par les propositions qui leur avoient esté faites. A cet effet ils furent trouver le Duc dés le lendemain matin, et luy dirent, qu'ils estoient prests de les accepter et conclure. Surquoy le Duc leur témoigna, qu'il en communiqueroit aux siens et qu'il ne manqueroit de leur faire sçavoir ce qu'ils en arresteroient. Le lendemain, qui fut le troisiéme jour, le Duc assembla son grand conseil, composé de quarante hommes, des plus habiles, et des plus sages de toute la republique ; et fit tant par ses remonstrances, comme personnage de bon sens et de grand esprit qu'il estoit, qu'il

voltrent. Ensi les mist, puis cent, puis deux cent, puis mil, tant que tuit le creanterent et loérent. puis en assembla ensemble bien dix mil en la chapelle de Saint Marc, la plus belle qui soit, et si lor dist, que il oïssent messe del Saint Esperit et priassent Dieu que il les conseillast de la requeste as messages que il lor avoient faite; et il si firent mult volentiers.

16. Quant la messe fu dite, li Dux manda par les messages, et que il requissent à tot le pueple humblement que ils volsissent que celle convenance fust faite. Li messages vindrent el Mostier. Mult furent esgardé de mainte gent qu'il n'és avoient ains mais veuz. Joffroy de Ville-Hardouin li mareschaus de Champaigne monstra la parole por l'accort, et par la volenté as autres messages, lor dist : « Seignor, li baron de France li plus halt, et plus poestez nos ont à vos envoiez, si vos crient mercy, que il vos preigne pitié de Hierusalem, qui est en servage de Turs, que nos por Dieu voilliez lor compaigner à la honte Jesu-Christ vengier; et porce vos y ont eslis que il sévent que nulles genz n'ont si grant pooir qui sor mer soient, comme vos et la vostre genz; et nos commandérent que nos vos anchaissiens as piez, et que nos n'en léveissiens dés que vos ariez otroyé que vos ariez pitié de la Terre sainte d'outremer. »

17. Maintenant li six messages s'agenoillent à lor piez mult plorant; et li Dux et tuit li autre s'escrierent tuit à une voiz, et tendent lor mains en halt et distrent : nos l'otrions, nos l'otrions. Enki ot si grant bruit, et si grant noise que il sembla que terre fondist. Et quant cele grant noise remest, et cele grant pitié, que onques plus grant ne vit nus home, li bon dux de Venise, qui mult ere sages et proz, monta el leteri, et parla au pueple, et lor dist : « Seignor, veez l'onor que Diex vos a fait, que la meillors genz del monde, ont guerpi tote l'autre genz, et ont requis vostre compaignie de si halte chose ensemble faire comme de la rescosse nostre seignor. » Des paroles que li Dux dist bones et belles ne vos puis tout raconter. Ensi fina la chose, et de faire les chartes pristrent lendemain jor; et furent faites et devisées : quant elles furent faites, si fu la cose seuë, que on iroit en Babyloine (1), porce que par Babyloine poroient mielz les Turs destruire, que par autre terre. En oïant ce, fu devisé que de Saint-Jan en un an qui fu M. CC. ans et deux après l'incarnation Jesu-Christ, devoient li baron et li pelerin estre en Venise, et les vassials apareilliez contre als. Quant elles furent faites et scellées, si furent aportées devant le Duc el gran palais, ou li grant conseil ere, et li petiz. Et quant li Duc lor livra

---

leur persuada l'entreprise proposée. De là il y en appella jusqu'à cent, puis deux cens, et puis mil, tant que tous l'approuverent et y consentirent. Finalement il en assembla bien dix mil en la chapelle de Sainct Marc, qui est l'une des plus belles et magnifiques qui se puisse voir, où il leur fit oüir la messe du Sainct Esprit : les exhortant à prier Dieu de les inspirer touchant la requeste des deputez, à quoy ils se porterent avec grand zele et demonstration de bonne volonté.

16. La messe achevée, le Duc envoya vers les deputez, et leur fit dire, qu'il estoit à propos qu'ils requissent, et priassent humblement tout le peuple de vouloir agréer les traitez. Les deputez vinrent en suite à l'eglise, où ils furent regardez d'un chacun, et particulièrement de ceux qui ne les avoient encore veus. Alors Geoffroy de Ville-Hardoüin mareschal de Champagne prenant la parole pour ses compagnons, et de leur consentement, leur dit : « Seigneurs, les plus » grands et plus puissans barons de France nous » ont envoyé vers vous, pour vous prier au nom » de Dieu d'avoir compassion de Hierusalem qui » gemit sous l'esclavage des Turcs, et de vouloir » les accompagner en cette occasion, et les assis- » ter de vos forces et de vos moyens pour vanger » unanimement l'injure faite à nostre seigneur » Jésus-Christ; ayans jetté les yeux sur vous, » comme ceux qu'ils sçavent estre les plus puis- » sans sur la mer : Et nous ont chargé de nous » prosterner à vos pieds, sans nous relever que » vous ne leur ayez donné la satisfaction de leur » octroyer leur requeste, et promis de les assis- » ter au recouvrement de la Terre sainte. »

17. Là-dessus les six deputez s'estans prosternez en terre, et pleurans à chaudes larmes, le Duc, et tout le peuple s'écriérent tous d'une voix, en levant les mains en haut : « Nous l'accordons, » nous l'accordons. » Puis s'éleva un bruit et un tintamarre si grand, qu'il sembloit que la terre deût abismer. Cette joyeuse et pitoyable acclamation appaisée, le Duc, qui estoit homme de grand jugement et de bon sens, monta au pupitre, et parla au peuple en cette sorte : « Sei- » gneurs, voyez l'honneur que Dieu vous a fait, » en ce que les plus vaillans hommes de la terre » ont délaissé tous les autres peuples et poten- » tats, pour chercher vostre compagnie à l'exe- » cution d'une si louable et sainte entreprise, » comme de retirer l'heritage de nostre Sauveur » des mains des Infidelles. » Je ne pretens point vous raconter tout le discours du Duc en cette occasion, me contentant de dire que la finale résolution fut de passer les traitez dés le lendemain, et de dresser les chartes et patentes nécessaires à cet effet. Ce qu'ayant esté executé, chacun

(1) Le Caire.

les soes chartres, si s'agenoilla mult plorant, et jora sor sains à bone foy, à bien tenir les convens qui érent és chartres, et toz ses conseils ainsi, qui ere de xlvj. Et li messages jurerent les lor chartres à tenir, et les sermens à lor seignor, et les lor que il les tenroient à bone foi. Sachiez que la ot mainte lerme plorée de pitié. Et maintenant envoiérent lor messages l'une partie, et l'autre à Rome à l'apostoille Innocent, pour confermer ceste convenance et il le fist mult volentiers; alors empruntérent deux mil mars d'argent en la ville, et si le baillérent le Duc por commencer le navile. Ensi pristrent congié por r'aler en lor païs. Et chevauchérent por lor jornees tant, que il vindrent à Plaisance en Lombardie. Enki se partirent Joffroy le mareschal de Champaigne, Alarz Makeriaus; si s'en allérent droit en France, et li autre s'en allérent à Genes, et à Pise por savoir quele aie il fairoient a la terre d'outremer.

18. Quant Joffroy li mareschaus de Champaigne passa Mont-Cenis, si encontra li conte Gautier de Brene qui s'en alloit en Puille conquerre la terre sa fame, que il avoit espousée, puis que il ot la croiz, et qui ére fille le roy Tancred; et avec lui en aloit Gautier de Montbeliard, et Eustaices de Covelans, Robert de Joenville, et grant partie de la bonne gent de Champaigne qui croisié estoient. Et quant il lor conta les nouvelles coment il avoient esploitié, en firent mult grant joie, et mult prisiérent l'affaire, et li distrent : Nos somes ja meu : et quant vos viendroiz, vos nos troveroiz toz prest. Més les aventures aviénent ensi com Dieu plaist. Ne n'orent nul pooir, que plus assemblassent en l'ost. Ce fut grant domaiges, que moult estoient preu et vaillant. Et ensi se partirent, si tint chascuns sa voie.

19. Tant chevaucha Joffroy li mareschaus per ses jornees, que il vint à Troies en Champaigne, et trova son seingnor le conte Thibaut malades et déshaitiés, et si fu mult liez de sa venue. Et quant cil li ot contée la novele comment il avoient esploitié, si fu si liez qu'il dist qu'il chevaucheroit, ce qu'il n'avoit pieça fait, et leva sus et chevalcha. Et laz! com grant domages, car onques puis ne chevaucha que cele foiz. Sa maladie crût et efforça, tant que il fist

sceût que l'on iroit à Babylone et en Egypte, parce qu'on pourroit par cet endroit, mieux que par nul autre, deffaire et détruire les Turcs. Cependant il fut aresté que du jour de la feste de sainct Jean prochain en un an, qui seroit l'an M. CCII. les barons et les pelerins se devroient trouver à Venise, où l'on leur tiendroit les vaisseaux tous prests. Quand les lettres furent scellées, on les apporta au grand palais, où le grand conseil estoit assemblé avec le petit en la présence du Duc, lequel en les délivrant aux deputez, se mit à genoux pleurant abondamment, et jura sur les saints Evangiles; ensemble le conseil qui estoit de quarante-six, que de bonne foy ils entretiendroient de leur part tous les traitez y contenus. Les deputez firent pareil serment aux noms de leurs maistres, et promirent de leur part d'observer le tout de bonne foy. Il y eut là mainte larme épanduë de pitié, entremeslée de joye. Ce fait ils depécherent de part et d'autre à Rome vers le pape Innocent, pour confirmer les traitez, ce qu'il fit tres volontiers. Alors les François emprunterent de quelques particuliers de la ville de Venise deux mil marcs d'argent, qu'ils delivrerent au Duc par avance, et pour fournir à la premiere dépense des vaisseaux : et ensuite prirent congé pour retourner en leur pays. Estans arrivez à Plaisance, ville de Lombardie, ils se separérent les uns des autres : Geoffroy mareschal de Champagne, et Alard Macquereau, prenans le droit chemin de France, et les autres tirans vers Pise, et vers Gennes, pour sçavoir quel secours ils voudroient donner pour cette entreprise.

18. Comme le mareschal passoit le Mont Cenis, il y rencontra Gautier comte de Brienne, lequel s'acheminoit en la Poüille pour conquerir le pays qui appartenoit à sa femme, fille du roy Tancred, qu'il avoit épousée depuis avoir receu la croix. Il avoit en sa compagnie Gautier de Montbeliard, Eustache de Conflans, et Robert de Joinville, avec une bonne partie des Champenois qui s'estoient croisez. Quand le mareschal leur eut fait entendre comme toutes choses s'estoient passées en leur legation, ils en temoignérent beaucoup de joie, et le congratulérent du bon succés de cette negotiation, ajoustans : « Vous voiez comme nous nous » sommes desja mis en chemin pour gaigner les » devans : Quand vous serez arrivez à Venise, » vous nous trouverez tous prests pour vous ac- » compagner. » Mais il avient des adventures comme il plaist à Dieu; dautant qu'il ne fut en leur pouvoir de rejoindre par aprés l'armée, et ce fut un grand dommage, parce qu'ils estoient braves et vaillans. Ainsi ils se departirent les uns des autres tirans autre chacun son chemin.

19. Le mareschal estant arrivé à Troyes en Champagne, il y trouva le comte Thibaut son seigneur malade et en mauvaise disposition de sa personne; lequel fut si joyeux de son arrivée et encore plus d'apprendre par sa bouche le bon succés de son voyage : qu'il dit, qu'il vouloit prendre l'air et monter à cheval, ce qu'il n'avoit fait il y avoit long-temps : là dessus il se leva du lict et monta à cheval : mais hélas! ce fut là son dernier effort, car sa maladie commença à rengreger, en sorte que se voyant en cét estat, il fit son testament, et distribua l'argent qu'il devoit porter en son voyage à ses vassaux et compa-

sa devise et son lais, et departi son avoir que il devoit porter à ses homes et à ses compaignons dont il n'avoit mult de bons, nus hom à cel jor n'en avoit plus. Et si commanda si com chascuns recevroit son avoir, que il jureroit sor sains l'ost de Venise à tenir, ensi com il l'avoit promis. Mult y ot de cels qui malvaisement le tindrent, et mult en furent blasmés.

20. Une autre partie commanda li Cuens de son avoir à retenir et pour porter en l'ost et pour departir là ou en verroit que il seroit emploié. Ensi morut li Cuens, et fu un des homes del munde qui feist plus belle fin. Enki ot mult grant pueple assemblé de son lignage, et de ses homes; del duel ne convient mie à parler qui illuec fu faiz, que onques plus grant ne fu faiz por home; et il le dût bien estre, car onques hom de son aage ne fu plus amés de ses homes ne de l'autre gent. Enterré fu de lés son pere au mostier de monseignor Sainct-Estiene a Troyes. La Comtesse remest sa femme qui Blanche avoit nom, mult belle, mult bone, qui ére file le roy de Navarre, qui avoit de lui une filiete et ére grosse d'un filz. Quant li Cuens fu enterré Mahieu de Mommorenci, Symon de Montfort, Joffroy de Joenville qui ére seneschaus, et Joffroy li mareschaus allérent al duc Oedon de Bourgoigne, et si li distrent: « Sire, vostre cousin est mort; tu voiz le domage qui a la terre d'outremer est avenuz. Por Dieu te volons proier, que tu preigne la croiz et secor la terre d'outremer en leu cestui. Et nos te ferons tot son avoir baillier, et te jurerons sor sains, et le te ferons aus autres jurer, que nos te servirons à bone foi, alsis com nos fassiens lui. » Tel fu sa volenté que il refusa. Sachiéz que il peust bien mielz faire. Joffroy de Joinville cargierent li message que altre tel offre feist au conte Bar-le-Duc Thibaut, qui ére cousins al Conte qui mort estoit, et refusa le autre si. Mult fu granz desconforz as pelerins et à tos cels que devoient aler el service Dieu, de la mort le conte Thibaut de Champaigne; et pristrent un parlement al chief del mois à Soissons, por savoir que il porroient faire. En qui furent li cuens Balduin de Flandres et de Hennaut, et li cuens Loeys de Blois et de Chartein, li cuens Joffroy del Perche, li cuens Hues de Saint-Pol, et maint autre preud'ome.

21. Joffroy li mareschaus lor mostra la parole et l'offre que il avoient faite le duc de Bourgoingne et le conte de Bar-le-Duc, et comment

gnons, qui estoient tous vaillans hommes, et en si grand nombre, qu'aucun seigneur en ce temps-là n'en avoit davantage : enjoignant à chacun d'eux, en recevant ce qu'il leur avoit laissé, de jurer sur les saints évangiles de se rendre à l'armée de Venise comme ils y estoient obligez. Mais il y en eut de ceux-là qui tinrent peu leur serment et accomplirent mal leurs promesses, dont ils furent justement blasmez.

20. Il reserva en outre une partie de cét argent pour porter en l'armée, et l'employer où on verroit qu'il seroit necessaire. Ainsi le comte mourut, et fut l'homme du monde qui fit la plus belle fin. Aprés sa mort grand nombre de seigneurs de sa parenté et de ses vassaux vinrent honorer ses obseques et funerailles, qui furent faites avec tout l'appareil possible et convenable à sa qualité; en sorte qu'on peut dire qu'il ne s'en fit jamais de plus magnifiques. Aussi aucun prince de son aage ne fut plus chery de ses vassaux ny plus universellement de tous. Il fut enterré prés de son pere en l'eglise de Saint-Estienne de Troyes, laissant la comtesse son espouse, nommée Blanche, fille du roy de Navarre, tres-belle et sage princesse, qui avoit eu de luy une fille, grosse d'un posthume. Quand le comte fut enterré, Mathieu de Montmorency, Simon de Montfort, Geoffroy de Joinville qui estoit seneschal, et le mareschal Geoffroy allerent trouver le duc de Bourgongne, auquel ils tinrent ce discours : « Sire, vous voyez le dommage avenu à l'entre-

» prise d'outremer par le decés de nostre mais-
» tre; c'est pourquoy nous venons icy à dessein
» de vous prier au nom de Dieu de prendre la
» croix, et de vouloir secourir la Terre sainte;
» nous vous promettons de vous faire delivrer
» tout l'argent qu'il avoit amassé pour cette en-
» treprise, et vous jurerons, et le ferons ainsi
» jurer aux autres sur les saincts evangiles, de
» vous obeïr, et servir de bonne foy, comme
» nous aurions fait sa personne. » Mais il le refusa nettement; et peut-être qu'il eust peu mieux faire. Ensuitte Geoffroy de Joinville eut charge des autres deputez d'aller vers Thibaut comte de Bar-le-Duc, cousin du defunt comte de Champagne, lequel pareillement s'en excusa. Ce qui redoubla l'affliction des pelerins, et de ceux qui avoient pris la croix pour le service de Dieu, mais particulierement leur augmenta le regret qu'ils avoient de la perte du comte Thibaut leur seigneur. Sur quoy ils deliberérent de s'assembler à la fin du mois en la ville de Soissons, pour aviser à ce qu'ils auroient à faire. Ceux qui s'y trouverent furent Baudoüin comte de Flandres, Louys comte de Blois, Hugues comte de Saint-Paul, Geoffroy comte du Perche, et grand nombre d'autres seigneurs.

21. Là le mareschal prit la parole, et leur fit entendre l'offre qu'ils avoient faite au duc de Bourgongne, et au comte de Bar-le-Duc, et comme ils les en avoient refusez; puis leur dit : « Seigneurs, je serois d'avis d'une chose si vous

il avoient refusé : « Seignors (fait-il) escoltez ; je vos lorroie une chose, si vos i accordez. Li marchis Boniface de Montferrat, est mult prodom, et un dés plus proisié que hui cest jor vive. Se vos le mandiez que il venist ça, et prist le signe de la croiz, et se meist el leu le conte de Champaigne, et li donisiez la seigneurie de l'ost, assez tost la prendroit. » Assez i ot paroles dittes avant et arriere, mais le fin de la parole fu telx, que tuit se accordérent li grant et li petit : et furent les lettres escrites, et li messaige eslit, et fu envoié querre, et il vint al jor que il li orent mis, par Champaigne et parmi France, où il fu mult honorez, et par le roy de France, cui cusin il ère. Ensi vint à un parlement à Soissons qui només fu, et illuec fu grant foisons des contes et des Croisiez : com il oïrent que li Marchis venoit, si alérent encontre lui, si l'honorèrent mult.

22. Al matin si fu le parlement en un vergier à l'abbaïe madame Sainte Marie de Soissons. Enqui requistrent le Marchis que il avoient mandé, et li prient por Dieu, que il preigne la croiz, et reçoive la seignorie de l'ost, et soit el leu le conte Thibaut de Champaigne, et preigne son avoir, et ses homes, et l'enchaïrent as piez mult plorant, et il lor rechiet as piez, et dit que il le fera mult volentiers. Ensi fist li Marchis lor proière, et reçeut la seignorie de l'ost. Maintenant li evesques de Soissons, et messire Folques li bon hom, et dui blanc abbé que il avoit amené de son païs, l'emmainent à l'église Nostre-Dame, et li atachent la croiz à l'espaule. En si fina cis parlement. Et lendemain si prist congié por r'aller en son païs, et por atorner son affaire, et dist que chascun atornast la suen, que il seroit contre als en Venise.

Ensi s'en alla li Marchis al capitre à Cistials, qui est à la Saincte Crois en septembre. Enqui trova mult grant plenté de abbé, et des barons et des autres genz, et messire Folques i alla por parler des croiz. Enqui se croisa Oedes li champenois de Chanlite et Guillealmes ses freres, Richart de Dampierre, Oedes ses freres, Gui de Pesmes, Haimmes ses freres, Guis de Covelans, et maintes bones gens de Borgoingne, dont li nom ne sont mie en escrit. Après se croisa li evesques d'Ostun, Guignes li cuens de Forois, Hughes de Coleini, aval en Provence Pierres Bromons, et autres gens assez, dont nos ne savons pas le noms.

23. Ensi s'atornerent parmi totes les terres

» le trouvez bon : le marquis Boniface de Mont-
» ferrat est comme chacun sçait un prince fort ge-
» nereux, et des plus experimentez au faict de la
» guerre qui soit pour le jourd'huy vivant : si
» vous lui mandiez de venir par deçà, et qu'il
» prit la croix, et lui offrissiez la charge et la
» conduite de l'armée au lieu du defunt comte de
» Champagne, je croy qu'il l'accepteroit. » Toutes choses concertées de part et d'autre, il fut resolu et accordé qu'on députeroit vers luy. A cét effet on fit expedier des depéches, et on choisit des deputez pour l'aller trouver. En suitte dequoy il ne manqua de venir au jour assigné, prenant son chemin par la Champagne et par la France, où il fut bien receu, et particulierement du roy de France, duquel il estoit cousin ; ainsi il vint à Soissons, où l'on avoit assigné l'assemblée, et où plusieurs comtes et barons estoient desja arrivez avec grand nombre de pelerins, lesquels quand ils sceurent qu'il approchoit, luy allérent au devant, et luy firent tout l'honneur qu'ils purent.

22. Le lendemain matin l'assemblée se tint en un verger de l'Abbaye de Nostre-Dame de Soissons, où ils requirent tous unanimement le marquis qu'ils avoient mandé, et le priérent au nom de Dieu, se prosternans à ses pieds et pleurans à chaudes larmes, de vouloir prendre la croix, et d'accepter la conduite de l'armée au lieu du feu comte Thibaut de Champagne, et de recevoir ses troupes et l'argent qu'il avoit destiné pour cette entreprise ; ce que le marquis voyant, mit pareillement les genoux en terre, et leur dit qu'il

le feroit volontiers. Ainsi deferant à leurs prieres il se chargea de la conduite de l'armée : et à l'instant l'evesque de Soissons, et messire Foulques, le bon sainct homme duquel nous avons parlé cy-dessus, et deux abbez de l'ordre de Cisteaux, que le marquis avoit amenez de son pays, le conduisirent à l'église de Nostre-Dame, et lui attachèrent la croix sur l'épaule. L'assemblée finie, le lendemain il prit congé pour retourner au Montferrat, pour donner ordre à ses affaires, avertissant un chacun de se tenir prest, et qu'il ne manqueroit de les aller trouver à Venise.

En son chemin il passa par Cisteaux, et fut au chapitre qui se tient à la saincte Croix en septembre, où il trouva grand nombre d'abbez, de barons, et autres gens assemblez : messire Foulques y alla aussi prêcher la Croisade, ensuite dequoy plusieurs se croisérent, et entre autres Eudes le champenois de Champlite, et Guillaume son frere, Richard de Dampierre, Eudes son frere, Guy de Pesmes, Aymon son frere, Guy de Conflans, et plusieurs autres gentilshommes de la Bourgongne : l'evesque d'Authun y prit aussi la croix, comme encore Guignes comte de Forest, Hugues de Coligny, aval* en Provence Pierre Bromons, et nombre d'autres dont nous ignorons les noms.

23. En cette sorte les pelerins se preparoient de tous costez ; mais, helas ! il leur arriva un grand

* Nous avons rectifié ici une erreur de Ducange, qui avait pris *aval* pour un nom propre. *Aval* signifie *en bas*.

li pelerin. Ha las ! con grant domages lor avint el quaresme aprés, devant ce que il durent movoir, que li cuens Joffrois del Perche s'acocha de maladie, et fist sa devise en tel maniere, que il commanda que Estene ses freres aust son avoir, et menast ses homes en l'ost. De cest escange se soffrissent mult bien li pelerin se Diex volsist. Ensi fina li Cuens, et morut, dont grant domages fu ; et bien fu droiz, car mult ére halt ber et honorez et bons chevaliers. Mult fu grant dielx par tote sa terre.

24. Aprés la Pasque entor la Pentecoste, encommenciérent à movoir li pelerin de lor païs. Et sachiez que mainte lerme i fu plorée de pitié al departir de lor pais, de lor genz, et de lor amis. Ensi chevauchiérent parmi Borgoigne, et parmi les monz de Mongeu, et par Moncenis, et par Lombardie. Et ensi commenciérent à assembler en Venise, et se logiérent en une isle que on appelle Sainct Nicolas ens el port.

25. En cel termine, mût uns estoires de Flandres par mer, con mult grant plenté de bones gent armée. De cele estoire si fu chevetaigne Johan de Neele chastelain de Bruges, et Thierris qui fu filz le conte Philippe de Flandres, et Nicholes de Mailli. Et cil promistrent le conte Baudoins, et jurérent sor sains que il iroient par le destroiz de Marroc, et assembleroient à l'ost de Venise, et à lui, en quelque leu que il oroient dire que il torneroit. Et porce s'en envoiérent li cuens et Henris ses freres de lor nés chargiés de dras et de viandes, et d'autres choses. Mult fu belle céle estoire et riche, et mult i avoit grant fiance li cuens de Flandres et li pelerin ; porce que la plus granz plentez de lor bons serjans s'en alérent en céle estoire. Mais malvaisement tindrent convent à lor seignor, et tuit li autre, porce que cist, et maint autre douterent le grand peril que cil de Venise avoient enpris.

26. Ensi lor failli li evesques d'Ostun, Guighes li cuens de Forois, et Pierre Bromons, et autre genz assez qui en furent blasmez, et petit esploit firent, là où il alérent ; et des François lor refaili Bernarz de Moruel, Hues de Chaumont, Henris d'Araines, Johan de Villers, Gautiers de Saint Denise, Hues ses freres, et maint autres qui eschivérent le passage de Venise, por le grant peril qui i ére, è s'en alérent à Marseille ; dont il receurent grant honte, et mult en furent blasmé, et dont grant mesaventure lor en avint puis.

27. Or vos lairons de cels, et dirons des pelerins dont grant partie ére ja venu en Venise. Li cuens Baudoins de Flandres i ére jà venuz,

malheur le caresme ensuivant : car comme ils estoient sur le terme de partir, Geoffroy comte du Perche devint malade, et fit son testament, par lequel il legua à Estienne son frere tout ce qu'il avoit amassé pour le voyage, à la charge de conduire ses gens en l'armée d'outre-mer : duquel échange les Croisez se fussent bien passez, s'il eust pleu à Dieu. Le comte termina ainsi ses jours au grand déplaisir d'un châcun, et avec sujet : car c'estoit un seigneur puissant et riche, et en grande reputation, et au reste bon chevalier : aussi fut-il fort regretté des siens.

24. Après Pasques, et vers la Pentecoste les pelerins commencérent à partir de leur pays : ce qui ne se fit point sans larmes lors qu'ils vinrent à prendre congé de leurs parens et de leurs amis. Ils prirent leur chemin par la Bourgongne, par le Mont-jou, par le mont Cenis, et par la Lombardie ; et finalement arrivérent à Venise, où ils se logerent en une isle prés du port, appelée Sainct Nicolas.

25. En ce mesme temps une flotte de vaisseaux partit de Flandres avec grand nombre de gens d'armes et de soldats, dont Jean de Néelle chastelain de Bruges, et Thierry qui fut fils du comte Philippes de Flandres, et Nicolas de Mailly estoient chefs et conducteurs ; lesquels avoient promis au comte Baudoüin, et ainsi le lui avoient juré sur les saincts Evangiles, d'aller par le détroit de Gibraltar se rendre en l'armée de Venise, et par tout ailleurs où ils apprendroient qu'il seroit : Pour cette occasion le Comte, et Henry son frere leur avoient envoyé de leurs navires chargez de vivres et autres commoditez. Cette armée navale fut véritablement magnifique et richement équippée, aussi le comte de Flandres, et le reste des pelerins y avoient mis leurs esperances, parce que la pluspart de leurs meilleurs hommes s'y estoient embarquez : mais ils tinrent mal ce qu'ils avoient promis à leur seigneur, aussi bien que les autres, dans l'apprehension qu'ils eurent du danger auquel ceux de l'armée de Venise sembloient s'exposer.

26. L'evesque d'Authun, Guignes comte de Forest, Pierre Bromons, et plusieurs autres leur manquérent pareillement de promesses, dont ils furent blâmez, et firent peu d'exploit où ils s'adressérent. Entre les François leur manquérent pareillement Bernard de Morveil, Hugues de Chaumont, Henry d'Araines, Jean de Villers, Gauthier de Saint-Denys, Hugues son frere, et nombre d'autres qui esquivérent le passage de Venise, pour les difficultez qu'ils y connoissoient, et s'en allérent à Marseille, dont ils receurent pareillement grand blâme ; et plusieurs mesaventures et infortunes leur en avinrent depuis.

27. Quant aux pelerins, il y en avoit desja grand nombre d'arrivez à Venise, et particulierement Baudoüin comte de Flandres, et plusieurs autres. Là les nouvelles leur vinrent que la plus grand part des Croisez s'en alloient par d'autres

et maint des autres. Là lor vint novelle que mult des pelerins s'en aloient par autres chemins à autres porz, et furent mult esmaié, porce que il ne porroient la convenance tenir, ne l'avoir paier que il devoient às Venisiens, et pristrent conseil entr'als que il envoiérent bons messages encontre les pelerins, et encontre Loeys de Blois et de Chartein, qui n'ére mie encore venuz, por conforter et por crier merci, qu'il aussent pitié de la Terre sainte d'oltremer, et que autres passages ne pooit nul preu que cil de Venise.

28. A cel message fu esliz li cuens Hues de Saint Pol, et Joffrois li mareschaus de Champaigne, et chevauchérent tresci à Pavie en Lombardie. Enqui trovérent le conte Loeys à grant plenté de bons chevaliers, et de bones genz. Par lor confort et par lor proiere guenchiérent genz assez en Venise, qui s'en allassent às autres porz par autres chemins. Ne por quant de Plaisance se partirent unes mult bones genz, qui s'en alérent par autres chemins en Puille. Là fu Villains de Nuilli, qui ére un des bons chevaliers del monde, Henris d'Ardillieres, Reinarz de Dampierre, Henris de Lonc-champ, Gilles de Triseignies, qui ére hom lige au conte Baudoins de Flandres, et de Hennaut, et li avoit doné del suen cinq cens livres, por aller avec lui el voiaje. Avec cels s'en alla mult grant planté de chevaliers et de serjans, dont li nom ne sont mie en escrit. Mult fu granz descroissement a cels de l'ost qui en Venise aloient, et els en avint grant mesaventure, si com vos porroiz oïr avant.

29. Ensi s'en alla li cuens Loeys, et li autre baron en Venise; et furent receu à grant feste et à grant joie, et se logiérent en l'isle Saint Nicholes, avec les autres. Mult fu l'ost belle et de bones genz. Onques de tant de gent nus hom plus belle ne vit. Et li Venissiens lor firent marchié si plenteuréz com il convint de totes les choses que il convient à chevaus et à cors d'omes. Et li navies que il orent appareillé, fu si riches et si bels, que onques nus hom chrestiens plus bel ne plus riche ne vit; si com de nés et de galies et de vissiers bien à trois tanz que il n'aust en l'ost de gens. Ha! cum grant domages fu quant li autre qui allérent às autres pors, ne vindrent illuec! Bien fust la chrestienté halcie, et la terre des Turs abassie! Mult orent bien attendues totes lors convenances li Venissiens, et plus assez; et il semonstrent les contes et les barons les lor convenances à tenir, et que li avoirs lor fust rendus, que il estoient prest de movoir.

chemins, et s'embarquoient à d'autres ports; ce qui les mit en grande peine et merveilleuse perplexité, parce qu'ils croyoient bien qu'ils ne pourroient tenir ny accomplir les traitez qu'ils avoient faits avec les Vénitiens, et qu'il leur seroit impossible d'acquitter les sommes pour lesquelles ils s'estoient obligez. C'est pourquoi ils avisérent entre eux d'envoyer de costé et d'autre vers les pelerins, et notamment vers le comte de Blois qui n'estoit encore arrivé, pour l'exhorter à poursuivre leur entreprise, et les prier d'avoir compassion de la terre d'outre-mer, et sur tout de ne chercher autre passage que celuy de Venise comme ils ne devoient, ny ne pouvoient suivant leurs promesses.

28. Hugues comte de Sainct-Paul et Geoffroy mareschal de Champagne furent deputez à cét effet, lesquels estans arrivez à Pavie, ville de Lombardie, ils y trouvérent le comte Louys avec nombre de bons chevaliers et soldats, et firent tant par la force de leurs remonstrances et par leurs prieres, que plusieurs prirent le chemin de Venise, qui avoient proposé de s'embarquer à d'autres ports: ce qui n'empécha pas toutesfois qu'aucuns ne prissent le chemin de la Poüille, entre lesquels fut Villain de Nuilly l'un des bons chevaliers de son temps, Henry d'Ardillieres, Regnard de Dampierre, Henry de Longchamp, Gilles de Trasegnies, homme lige de Baudoüin comte de Flandres, qui luy avoit donné cinq cens livres du sien pour le suivre en ce voyage, et avec eux grand nombre de chevaliers et de gens de pied, dont nous taisons les noms. Ce qui fut autant de diminution à l'armée qui s'assembloit à Venise, et causa depuis de grands inconvéniens, comme la suitte fera voir.

29. Ainsi le comte Louys et les autres barons prirent le chemin de Venise, où ils furent tresbien receus, et se logérent en l'isle de Sainct Nicolas avec les autres. Jamais il ne se vit une plus belle armée, ny plus nombreuse, ny composée de plus vaillans hommes. Les Venitiens leur firent livrer abondamment toutes choses necessaires tant pour les hommes que pour les chevaux. Les vaisseaux au reste qu'ils leur avoient apprestez, estoient si bien équippez et fournis, qu'il n'y manquoit rien, et en si grand nombre, qu'il y en avoit trois fois plus qu'il ne convenoit pour les Croisez qui s'estoient là rendus. Hà! que ce fut un grand malheur, de ce que ceux qui allérent chercher d'autres ports, ne vinrent joindre cette armée. Sans doute l'honneur de la chrestienté en eust esté relevé, et la force des Sarrazins abattuë. Quant aux Venitiens, ils accomplirent fort bien leurs conventions, mesme au delà de ce qu'ils estoient obligez: et sommérent les comtes et barons de vouloir reciproquement s'aquitter des leurs, et qu'ils eussent à leur faire délivrer l'argent dont on estoit convenu, de leur part estans prests de faire voile.

30. Porchaciez fu li passage par l'ost, et avoit assez de cels qui disoit que il ne pooient mie paier son passage, et li baron en prenoient ce qu'il pooient avoir. Ensi paiérent ce que il en porent avoir le passage. Quant il l'orent requis et porchacié, et quant il orent paié, si ne furent ne en mi ne à sum; et lor parlérent li baron ensemble, et distrent: « Seignor, li Venissiens nos ont mult bien attendues nos convenances, et plus assez. Més nos ne somes mie tant de gent, que par nos passages paier poons le leur attendre, et ce est par la defaute de cels qui allérent às autres porz: por Dieu si mette chascun de son avoir, tant que nos poissons paier nos convenances, que en tot est il mielx que nos mettons toz nos avoir ci, que ce que il defaillist, et que nos perdissiens ce que nos i avons mis, et que nos deffaillissiens de nos convenances, que se cest ost remaint, la rescosse d'outremer est faillie. » Là ot grant descorde de la graindre partie des barons, et de l'autre gent, et distrent: « Nos avons paié nos passages, s'il nos en volent mener, nos en iromes volentiers. Et se il ne vuellent, nos nos porchaçerons, et irons à altres passages. » Porce le disoient que il volsissent que li ost se departissent. Et l'autre partie dist: « Mielx volons nos tot nostre avoir mettre, et aller povre en l'ost, que ce que elle se departist ne faillist; quar Diex le nos rendra bien quant lui plaira. »

31. Lors commençe li cuens de Flandres à bailler quanque il ot, et quanque il pot emprunter, et li cuens Loeys, et li Marchis, et li cuens Hues de Saint Pol, et cil qui à la leur partie se tenoient. Lors peussiez veoir tante belle vaisselement d'or et d'argent porter à l'ostel le Duc por faire paiement. Et quant ils orent paié, si failli de la convenance trente quatre mille mars d'argent. Et de ce furent mult lie, cil qui lor avoir avoient mis arriere, ne n'y voldrent riens mettre, que lors cuiderent il bien que li ost fust faillie, et depeçast. Més Diex qui les desconsiliez conseille, ne le vost mie ensi soffrir.

32. Lors parla li Dux à sa gent, et lor dist: « Seignor, ceste gent ne nos puent plus paier, et quanque le nos ont paié, nos l'avons tot gaingnié por la convenance que il ne nos puent mie tenir. Més nostre droit ne seroit mie par toz contenz; si en recevriens grant blasme et nostre terre. Or lor querons un plait: Li roys de Ungrie si nos tolt Jadres (1) en Esclavonie, qui est une des plus forz citez del monde, ne jà par

30. Sur cela la queste s'estant faite au camp pour le nolleage, il s'en trouva plusieurs qui alleguérent l'impuissance de payer, en sorte que les barons se trouvérent réduits à tirer d'eux ce qu'ils peurent, et quand ils eurent payé ce qu'ils avoient ramassé, ils trouvérent qu'ils estoient bien éloignez de leur compte; ce qui obligea les barons de s'assembler pour aviser à ce qu'ils auroient à faire en cette conjoncture, aucuns desquels tinrent ce discours: « Seigneurs, les Veni-» tiens nous ont fort bien accomply leurs traitez, » mesmes au delà de ce qu'ils estoient tenus; mais » nous ne sommes pas nombre suffisant pour payer » le passage, et nous est impossible de l'acquitter, » et ce par le deffaut de ceux qui sont allez aux » autres ports. C'est pourquoy il est absolument » necessaire que châcun contribuë du sien, tant » que nous puissions payer tout ce que nous de-» vons. Car il vaut mieux que nous employons » tout le nostre icy, et que nous perdions ce que » nous y avons mis, que de manquer à nostre » parole. D'ailleurs, si cette armée se rompt, nous » perdrons l'occasion et les moyens de recouvrer » la terre d'outre-mer pour jamais. » Ce rencontre engendra de grandes divisions entre la plus grande partie des barons, et des autres pelerins; les uns disoient: « Puisque nous avons payé nostre » passage, qu'on nous embarque, et qu'on nous » emmeine, et nous nous en irons volontiers, si-» non nous nous pourvoirons d'ailleurs. » Ce qu'ils disoient malicieusement afin que le camp se rompit, ce qu'ils desiroient. Les autres alleguoient au contraire qu'ils aimoient mieux employer tout le reste de leurs biens, et aller pauvres en l'armée, que par leur deffaut elle vint à se deffaire: et que Dieu estoit tout-puissant pour le leur rendre au double quand il luy plairoit.

31. Alors le comte de Flandres commença à bailler tout ce qu'il avoit, et ce qu'il pût emprunter; ensemble le comte Louys, le marquis de Montferrat, le comte de Saint-Paul, et tous les autres de leur party. Lors vous eussiez veu porter tant de belles et riches vaisselles d'or et d'argent à l'hostel du Duc pour achever le payement: et nonobstant cela il ne laissa pas de leur manquer du prix convenu, trente-quatre mil marcs d'argent: dont ceux qui avoient mis le leur à couvert, et n'avoient voulu rien contribuer, furent fort joyeux; estimans bien que par ce moyen le camp se romperoit et que l'entreprise seroit faillie.

32. En cette conjoncture le duc de Venise assembla les siens, et leur tint ce discours: « Seigneurs, » ces gens-cy ne peuvent nous satisfaire entiere-» ment de ce qu'ils nous ont promis: c'est pour-» quoy tout ce qu'ils nous ont payé jusques icy, » nous demeure acquis et gagné, suivant leurs » propres traitez, qu'il leur est impossible d'ac-» complir. Mais il ne nous seroit pas honorable » d'user de cette rigueur, et nous en pourrions » encourir un trop grand blâme: requerons-les

(1) Jadres. Zara. Le mot *Jadres*, dont Ville-Hardouin se sert pour désigner Zara, dérive évidemment de *Jadera*, qui est le nom ancien de cette ville de Dalmatie.

pooir que nos aions, recovrée ne sera, se par ceste gent non. Querons lor qu'il le nos aient à conquerre, et nos lor respiterons le trente mille mars d'argent que il nos doivent, trosque a donc que Diex les nos laira conquerre ensemble nos et els. » Ensi fu cis plais requis. Mult fu contrariez de cil qui volsissent que l'ost se departist, més totes voies fu faiz li plaiz et otroiez.

33. Lors furent assemblé à un dimanche à l'iglise Saint Marc. Si ére une mult feste, et i fu li pueple de la terre, et li plus des barons et des pelerins; devant ce que la grant messe commençast et li dux de Venise qui avoit nom Henris Dandole monta el leteril, et parla al pueple, et lor dist : « Seignor, acompagnié estes al la meillor gent dou monde, et por le plus halt affaire que onques genz entrepreissent : et je sui vialz hom et febles, et auroie mestier de repos, et maaigniez sui de mon cors. Més je voi que nus ne vos sauroit si gouverner et si maistrer com ge qui vostre Sire sui. Se vos voliez otroier que je preisse le signe de la croiz por vos garder, et por vos enseingnier, et mes fils remansist en mon leu, et gardast la terre, je iroie vivre ou morir avec vos et avec les pelerins. » Et quant cil oïrent, si s'escrierent tuit à une voiz : « Nos vos proions por Dieu que vos l'otroiez, et que vos le façois, et que vos en veignez avec nos. »

34. Mult ot illuec grant pitié del pueple de la terre et des pelerins, et mainte lerme plorée, porce que cil prodom aust si grant ochoison de remanoir, car viels hom ére, et si avoit les yaulx en la teste biaus, et si n'en veoit gote, que perduë avoit la veuë per une plaie qu'il ot el chief (1); mult parere de grant cuer. Ha! com mal le sembloient cil qui à autres pors estoient allé por eschiver le peril! Ensi avala li leteril, et alla devant l'autel, et se mist à genoilz mult plorant, et il li cousiérent la croiz en un grant chapel de coton, porce que il voloit que la gent la veissent. Et Venisien si commencent à croiser à mult grant foison et à grant plenté en icel jor, encor en i ot mult poi de croisiez. Nostre pelerin orent mult grant joie et mult grant pitié de celle croiz, por le sens et por la proesce que il avoit en lui. Ensi fut croisiez li Dux, com vos avez oï. Lors commença à livrer

» plûstost d'une chose : vous sçavez que le roy » de Hongrie nous a osté Zara en Esclavonie, l'une » des plus fortes villes du monde, laquelle, quel- » ques forces que nous ayons, nous ne pourrons » jamais recouvrer sans leur assistance. Propo- » sons-leur s'ils nous veulent aider à reprendre » cette place, que nous leur donnerons temps pour » le payement des trente mil marcs d'argent qu'ils » nous doivent, jusqu'à ce que Dieu par nos con- » questes communes leur ait donné le moyen de » s'en acquitter. » Cette ouverture ayant esté faite aux barons, elle fut grandement contredite par ceux qui desiroient que l'armée se rompit : mais nonobstant toutes leurs repugnances, la condition fut reçeuë.

33. Ensuitte se fit une assemblée en un jour de dimanche en l'église de Saint Marc, où la plus grande partie des Venitiens et des barons et pelerins de l'armée se trouvérent : et là, devant que l'on commençât la grande messe, le duc Henry Dandole monta au pupitre, et parla en cette sorte : « Seigneurs, vous pouvez dire asseuré- » ment que vous vous estes associez aux meilleurs » et plus vaillans hommes du monde, et pour la » plus haute affaire que jamais on ait entrepris. » Je suis vieil comme vous voyez, foible et debile, » et mal disposé de mon corps, et aurois besoin » de repos, neantmoins je reconnois bien qu'il n'y » a personne qui vous puisse mieux conduire en » ce voyage et entreprise que moy qui ay l'hon- » neur d'estre vostre seigneur et Duc : c'est pour- » quoy si vous voulez me permettre de prendre » la croix pour vous conduire, et que mon fils » demeure icy en ma place pour la conservation » de cét Estat, j'irois volontiers vivre et mourir » avec vous et les pelerins. » Ce qu'ayant entendu, ils s'écriérent tous d'une voix : « Nous vous con- » jurons au nom de Dieu de le vouloir faire, et » de venir avec nous. »

34. A la vérité tout le peuple et les pelerins furent attendris de compassion, et ne se pûrent empêcher de pleurer à chaudes larmes, quand ils virent ce bon vieillard qui avoit tant de raison de demeurer au logis en repos, tant pour son grand âge, que pour ce qu'il avoit perdu la veuë (*les yeux pourtant lui étaient restés beaux*) par une playe qu'il avoit receu en la teste, d'estre encore d'une telle vigueur, et faire paroistre tant de courage. Hà! que peu luy ressembloient ceux qui, pour échapper à un peu de peril et de mesaise, s'estoient adressez aux autres ports. Cela fait, il descendit du pupitre, et s'en alla devant l'autel où il se mit à genoux tout pleurant, et là on lui attacha la croix sur un grand chappeau de cotton, pour estre plus éminente, parce qu'il vouloit que tous la vissent. A son exemple les Venitiens commencérent à se croiser à l'envy les uns des autres, encore bien que le nombre n'en fut pas grand. D'autre part les François furent fort réjoüis de la resolution de ce Duc, et de le voir croisé comme eux,

(1) Les historiens ne sont pas d'accord sur la manière dont Henri Dandole aurait perdu la vue; les uns disent que ce fut par une blessure dans un combat, les autres prétendent qu'il devint aveugle par une atroce perfidie de l'empereur grec Manuel, auprès de qui il avait été envoyé en ambassade.

les nés, et les galies, et les vissiers às barons por movoir; et del termine ot jà tant allé, que li septembre aproça.

35. Or oiez une des plus grant merveilles, et des greignors aventures que vos onques oïssiez. A cel tens ot un empereor en Constantinople, qui avoit à nom Sursac, et si avoit un frere qui avoit à nom Alexis, que il avoit racheté de prison de Turs. Icil Alexis si prist son frere l'Empereor, si li traist les yaulz de la teste, et se fist Empereor en tel traïson com vos avez oï. En si le tint longuement en prison, et un suen fil qui avoit nom Alexis. Ici filz si eschapa de la prison, et si s'enfui en un vassel trosque à une cité sor mer qui a nom Ancone. Enki s'en alla al roi Phelippe d'Alemaigne qui avoit sa seror à fame. Si vint à Verone en Lombardie, et herberja en la ville; et trova des pelerins assez qui s'en alloient en l'ost. Et cil qui l'avoient aidié à eschaper, qui estoient avec luy li distrent: « Sire, véez ci un ost en Venise prés de nos, de la meillor gent et des meillors chevaliers del monde, qui vont oltremer; quar lor criez merci, que il aient de toy pitié, et de ton pere, qui a tel tort i estes descrité; et se il te voloient aidier, tu feras quanque il deviseront. Je donque espooir que lor en prendra pitiez. » Et il dist que il le fera mult volentiers, et que cist conseil est bons.

36. Ensi pristrent ses messages; si envoia al marchis Boniface de Montferrat qui sires ere de l'ost, et as autres barons. Et quant li baron les virent, si s'en merveilliérent mult, et respondirent as messages: « Nos entendons bien que vos dites. Nos envoirons al roy Phelippe avec lui, où il s'en va. Se cist nos vielt aidier la terre d'oltremer à recovrer, nos li aiderons la soe terre à conquerre, que nos savons que le est toluë lui et son pere à tort. » Ensi furent envoié li message en Alemaigne al valet de Constantinople, et al roy Phelippe d'Alemaigne.

37. Devant ce que nos vos avons ici conté, si vint une novelle en l'ost, dont il furent mult dolent li baron et les autres genz, que messire Folques li bons hom, qui parla premierement des croiz, fina et mori.

38. Et aprés cette aventure, lor vint une compaignie de mult bone gent de l'empire d'Alemaigne, dont il furent mult lie. Là vint li evesques de Havestat, et li cuens Beltous de Chassenele et de Boghe, Garniers de Borlande, Tierris de Los, Henris d'Orme, Tierris de Diés, Rogiers de Suicre, Alixandres de Villers, Olris de Tone. Adonc furent departies les nés et les

---

à cause de son grand sens et valeur : et deslors on commença à équipper les vaisseaux, et les departir aux barons pour se mettre en mer le mois de septembre approchant.

35. Dans ces entrefaites voicy arriver une grande merveille et une aventure inesperée et la plus étrange dont on ait oüy parler. En ce temps il y avoit un Empereur à Constantinople nommé Isaac, qui avoit un frere appellé Alexis, lequel il avoit retiré de prison et de la captivité des Turcs. Cét Alexis se saisit de l'Empereur son frere, luy fit crever les yeux; et aprés cette insigne trahison se fit proclamer Empereur. Il le tint ainsi long-temps en prison, et un sien fils qui s'appelloit Alexis. Ce fils trouva moyen d'échapper, et s'enfuit sur un vaisseau jusques à Ancone, ville assise sur la mer, d'où il passa en Allemagne vers Philippes roy d'Allemagne, qui avoit espousé sa sœur : puis vint à Verone en Lombardie, où il sejourna, et trouva nombre de pelerins qui alloient se rendre en l'armée. Sur quoy ceux qui l'avoient aydé à s'évader prirent occasion de luy dire : « Sire, voicy une armée prés de nous à Venise, » composée des plus nobles et valeureux chevaliers du monde, qui vont outre-mer, allez les » prier qu'ils ayent pitié de la misere de l'Empereur vostre pere, et de la vostre, et de considérer l'injustice qu'on vous a faite de vous avoir » ainsi dépoüillé de vos Estats à tort : et leur proposez que s'ils vous veulent ayder à vous réta- » blir de faire tout ce qu'ils desireront de vous : » peut estre que vostre malheur les touchera, et » qu'ils en auront compassion. » A quoy il fit réponse, que le conseil luy sembloit bon, et qu'il en useroit.

36. De fait, il envoya ses deputez vers le marquis Boniface de Montferrat general de l'armée, et les autres barons, qui d'abord furent surpris de cette ambassade, et leur répondirent en ces termes : « Suivant ce que vous nous proposez, nous » envoyerons aucuns des nostres avec vostre » maistre vers le roy Philippes, vers lequel il » s'en va : et s'il nous veut secourir en nostre en- » treprise de la conqueste d'outre-mer, nous luy » aiderons reciproquement à reprendre ses Es- » tats, que nous sçavons luy avoir été usurpez » et à son père. » Ainsi furent envoyez des ambassadeurs en Allemagne vers le prince de Constantinople, et le roy Philippes d'Allemagne.

37. Peu auparavant ce que nous venons de raconter, vint une nouvelle en l'armée, qui affligea sensiblement les barons et les autres, que messire Fouques, ce saint homme qui avoit premierement préché la croisade, estoit decedé.

38. Qu'incontinent aprés cette aventure un renfort leur arriva de fort braves gens d'Allemagne, dont ils furent fort réjoüis. Entre autres s'y trouvérent l'evesque d'Halberstat, Berthold comte de Catzenelbogen, Garnier de Borlande, Thierry de Los, Henry d'Orme, Thierry de Diest, Roger

vissiers par les barons. Hà Diex! tant bon destriers i ot mis! Et quand les nés furent chargiés d'armes, et de viandes, et de chevaliers, et de serjanz, et li escu furent portendu environ de borz et des chaldeals des nés, et les banieres dont il avoit tant de belles. Et sachiez que il portérent es nés de perrieres et de mangoniaux plus de ccc, et toz les engins qui ont mestiers à vile prendre, à grant planté. Ne onques plus belles estoires ne parti de nul port; et ce fu as octave de la feste Saint Remi, en l'an de l'incarnation Jesu Christ, M. CC anz et II. Ensi partirent del port de Venise, com vos avez oï.

39. La veille de la Saint Martin vindrent devant Jadres en Esclavonie, et virent la cité fermie de halz murs et de haltes tors, et por noiant demandesiez plus béle, ne plus fort, ne plus riche. Et quant li pelerin la virent, il se merveillerent mult, et distrent li uns às autres: Coment porroit estre prise tel ville par force, se Diex meismes nel fait! Les premiers nés vindrent devant la ville et ci ancrérent, et attendirent les autres, et al maitin fist mult bel jor et mult cler, et vinrent les gâlies totes et li vissiers et les autres nés qui estoient arriéres, et pristrent le port par force, et rompirent la caaine, qui mult ere forz, et bien atornée, et descendirent à terre, si que li porz fu entr'aus et la ville. Lor veisiez maint chevalier et maint serjanz issir des nés, et maint bon destrier traire des vissiers, et maint riche tref et maint paveillon. Ensi se loja l'ost, et fu Jadres asseigie le jor de la Saint Martin. A cele foiz ne furent mie venu tuit li baron, car encore n'ere mie venu li marchis de Montferrat qui ére remés arriere por afaire que il avoit. Esténes del Perche fu remés malade en Venise, et Mahius de Mommorenci et quant il furent gari, si s'en vint Mahius de Mommorenci aprés l'ost à Jadres. Més Esténes del Perche ne le fist mie si bien, quar il guerpi l'ost, et s'en alla en Puille sejorner. Avec lui s'en alla Rotre de Monfort, et Ive de la Valle, et maint autre qui mult en furent blasmé, et passérent au passage de marz en Surie.

40. Lendemain de la Saint Martin issirent de cels de Jadres, et vindrent parler al duc de Venise qui ére en son paveillon, et li distrent que il li randroient la cité et totes les lor choses, sals lors cors, en sa merci. Et li Dux dist, qu'il n'en prendroit mie cestui plait, ne autre, se par le conseil non as contes et as barons; et qu'il en iroit à els parler. Endementiers que il alla par-

Desnitre, Alexandre de Villers, Ulric de Tone, et autres. On departit ensuitte les navires et les palandries aux barons, qui furent chargés d'armes, et de toute sorte de provisions, et de pelerins tant de cheval que de pied; dont les escuz furent rangez le long des bords des navires, et les bannieres, qui estoient en grand nombre, placées aux hunes et chasteaux de pouppe. On les chargea en outre de plusieurs perrieres et mangoneaux jusques à trois cens, de quantité d'autres machines dont on se sert ordinairement aux attaques des villes. En sorte que jamais il ne partit d'aucun port plus belle armée navale. Et ce fut aux octaves de la sainct Remy l'an de l'incarnation de nostre Seigneur mil deux cens et deux qu'ils partirent ainsi du port de Venise.

39. La veille de la Saint Martin ils arrivérent devant Zara en Esclavonie, ville close et fermée de si hautes murailles et de si hautes tours, que mal-aisément on pourroit se figurer une place plus belle, ny d'ailleurs plus forte ou plus riche. Quand les pelerins l'eurent apperceuë ils se trouvérent merveilleusement surpris, demandans les uns aux autres comment on pourroit venir à bout d'une telle place, à moins que Dieu n'y mit la main. Les vaisseaux qui estoient partis les premiers vinrent surgir devant la ville, et y ancrérent attendans les autres; et le lendemain matin, le jour estant clair et beau, toutes les galéres, les palandries, et les autres navires qui estoient demeurés derriere, y arrivérent pareillement, où d'abord ils se saisirent du port par force, rompans la chaisne qui le tenoit fermé: puis prirent terre de l'autre costé, et mirent par ce moyen le port entre eux et la ville. Vous eussiez veu là plusieurs braves chevaliers et gens de pied descendre des navires, et les beaux chevaux de batailles en sortir pour gagner terre ferme, comme encore dresser les tentes et les pavillons. L'armée prit de la sorte ses logemens és environs de Zara, qu'elle commença à assieger le jour de la Saint Martin, quoy que tous les barons ne fussent encore arrivez. Car le marquis de Montferrat estoit demeuré derriere pour quelques affaires particulieres qu'il avoit. Estienne du Perche et Mathieu de Montmorency estoient malades à Venise; lesquels estans guéris, Mathieu de Montmorency vint trouver l'armée à Zara: mais Estienne du Perche n'en usa pas si bien, car il passa dans la Poüille, et avec lui Rotrou de Montfort, Yves de la Valle, et plusieurs autres qui en furent depuis fort blâmez, et d'où ils tirérent sur le renouveau vers la Syrie.

40. Le lendemain de la Saint Martin sortirent ceux de Zara, et vinrent trouver le duc de Venise en son pavillon, pour luy dire qu'ils estoient prests de luy rendre la place et tous leurs biens à discrétion, sauf leurs personnes: à quoi le Duc fit réponse, qu'il ne pouvoit entendre à ce traité ny autre quelconque sans en communiquer aux comtes et barons de l'armée, et qu'il leur en parleroit. Pendant que le Duc conferoit avec eux,

ler as contes et as barons, icele partie dont vos avez oï arrieres, qui voloit l'ost depecier, parlérent as messages, et distrent lor : « Porquoy volez vos rendre vostre cité? Li pelerin vos asliront mie, ne d'aus n'avez vos garde; se vos vos poez defendre des Venisiens, dont estes vos quittes. » Et ensi pristrent un d'aus meismes qui avoit nom Robert de Bove, qui alla às murs de la ville, et lor dist ce meismes. Ensi r'entrérent li message en la ville, et fu li plais remés.

41. Li dux de Venise com il vint às contes et às barons, si lor dist : « Seignor, ensi voelent cil de la dedenz rendre la cité, sals lor cors, à ma merci, ne je nes prendroie plait cestuy ne autre, se per voz conseil non. » Et li baron li respondirent : « Sire, nos vos loons que vos le preigniez, et si le vos prion. » Et il dist que il le feroit. Et il s'en tornérent tuit ensemble al paveillon le dux, por le plait prendre : et trovérent que li message s'en furent allé par li conseil à cels qui voloient l'ost depecier. Et donc se dreça un abbès de vals, de l'ordre de Cistials, et lor dist : « Seignor, je vos deffent de par l'apostoille de Rome, que vos ne assailliez cette cité, car elle est de chrestiens, et vos i estes pelerins. » Et quant ce oy li Dux, si fu mult iriez et destroiz, et dist às contes et às barons : « Seignor, je avoie de ceste ville plait à ma volonté, et vostre gent le m'ont tolu, et vos m'aviez convent que vos le m'aideriez à conquerre, et je vos semon que vos le façois. »

42. Maintenant li conte et li baron parlérent ensemble, et cil qui à la lor partie se tenoient, et distrent : « Mult ont fait grant oltrage cil qui ont ceste plait deffait, et il ne fu onques jorz que il ne meissent peine à ceste ost depeçier. Or somes nos honi se nos ne l'aidons à prendre. » Et il vienent al Dux et li dient : « Sire, nos le vos aiderons à prendre por mal de cels qui destorné l'ont. » Ensi fu li consels pris. Et al matin alérent logier devant les portes de la ville, et si dreciérent lors perrieres et lor mangonialz, et lor autres engins dont il avoient assez. Et devers la mer dreciérent les eschieles sor les nés. Lor commenciérent à la ville à jetter les pierres às murs et às tors. Ensi dura cil asals bien por cinq jorz, et lor si mistrent lors trencheors à une tour, et cil commenciérent à trenchier le mur. Et quant cil de dedanz virent ce, si quistrent plait, to taltre-tel com il avoient refusé par

ceux que vous avez oüy cy-devant travailler à rompre le camp, vinrent aborder les deputez de Zara, et leur tinrent ce discours : « Pourquoy » voulez vous rendre ainsi vostre ville? Soyez cer- » tains de la part des pelerins qu'ils n'ont aucun » dessein de vous attaquer, tenez-vous seurs » de ce costé-là. Si vous pouvez vous defendre » des Venitiens, vous estes sauvez. » Et là-dessus envoiérent un d'entre eux appellé Robert de Boves sous les murs de la ville pour leur tenir le mesme langage, en suitte dequoy les deputez s'en retournérent, et la capitulation demeura sans effet.

41. Cependant le duc de Venise vint trouver les comtes et les barons, et leur dit : « Seigneurs, » ceux de dedans veulent se rendre à ma mercy » sauf leurs vies, mais je ne veux entendre à » aucune proposition qu'aprés vous en avoir com- » muniqué, et pris sur icelle vostre conseil. » A quoy les barons répondirent qu'ils estoient d'avis qu'il devoit accepter cette condition, mesmes qu'ils l'en prioient; ce qu'il promit de faire. Et comme ils alloient de compagnie au pavillon du Duc pour arrester les articles, ils trouvérent que les deputez estoient partis, à l'instigation de ceux qui vouloient que l'armée se rompit. Sur quoi l'abbé de Vaux-de-Cernay de l'ordre de Cisteaux, se leva et dit : « Seigneurs, je vous fais deffense, » de par le Pape, d'attaquer cette ville, parce » qu'elle est aux Chrestiens, et vous estes pele- » rins et croisez pour autre dessein. » Ce que le Duc ayant entendu, il en fut fort irrité, et dit aux comtes et barons : « Seigneurs, j'avois cette ville » en mes mains et à ma discrétion, et vos gens » me l'ont ostée : vous sçavez que vous estes » obligez par le traité que vous avez avec nous de » nous ayder à la conquerir, maintenant je vous » somme de le faire. »

42. Alors les comtes et barons, et ceux qui se tenoient à leur party, s'assemblérent et dirent, que veritablement ceux-là avoient grand tort qui avoient détourné cette reddition, et que c'estoient gens qui ne laissoient échapper aucun jour sans travailler à la dissipation et à la rupture de l'armée : mais que quant à eux ils seroient blâmez pour jamais, s'ils n'aidoient les Venitiens à prendre cette place. Et de ce pas vinrent trouver le Duc auquel ils dirent : « Sire, nous vous aiderons » à prendre cette ville, malgré et en dépit de » ceux qui ont été cause que vous ne l'avez en » vostre possession. » Et sur cette resolution, dés le lendemain matin, ils s'allérent loger devant les portes de la ville, et y plantérent leurs perrieres et mangoneaux, et autres machines, dont ils avoient grand nombre : Et du costé de la mer, ils dressérent leurs échelles dessus le tillac des vaisseaux, puis commencérent à lancer et jetter des pierres contre les murs et les tours. Cét assaut dura bien cinq jours, au bout desquels ayans trouvé le moyen d'approcher le pied d'une tour, ils y attachérent leurs mineurs, et commencérent à en sapper les fondemens. Ce que voyans ceux de la ville, ils demanderent derechef à parlementer, et requirent la mesme composition qu'ils

le conseil à cels qui l'ost voloient depecier.

43. Ensi fu la ville rendue en la merci le dux de Venise, sals lor cors. Et lor vint li Dux às contes, et às barons, et lor dist : « Seignor, nos avons ceste ville conquise par la Dieu grace, et par la vostre. Il est yvers entrez, et nos ne poons mais mouvoir de ci tresque à la Pasque, car nos troverions mie merchié en autre leu. Et ceste ville si est mult riche et mult bien garnie de toz biens ; si la partirons parmi, si en prendromes la moitié, et vos l'autre. » Ensi com il fu devisé, si fu fait. Li Venisien si orent la partie devers le port ou les nés estoient, et li François orent l'autre.

44. Lors furent li ostel departi à chascun endroit soi tel com il afferi. Si se desloja, et vindrent herbergier en la ville. Et com il furent herbergiez al tierz jor aprés, si avint une mult grant mesaventure en l'ost endroit hore de vespres, que une meslée comença des Venissiens et des François mult grant et mult fiere, et corrurent às armes de totes pars. Et fu si gran la meslée, que poi y ot des ruës ou il n'eust grant estors d'espées, et de lances, et d'arbalestes, et de darz, et mult i ot genz navrez et morz. Mais li Venissiens ne porent mie l'estor endurer, si comencierent mult à perdre. Et li prudome qui ne voloient mie le mal, vindrent tot armés à la meslée, et comenciérent à dessevrer. Et cum il avoient dessevré en un lieu, lors recomençoit en un autre. Assi dura trosque à grant piece de nuit, et à grant travail et grant martire le departirent tote voye. Et sachiez que ce fu la plus grant dolors qui onques avenist en l'ost, et par poi que li ost ne fu tote perdue. Mais Diex nel vot mie soffrir. Mult y ot grant dommage d'ambedeux parz. Là si fu morz un haulz hom de Flandres qui avoit nom Gilles de Landas, et fu feruz par mi l'uel, et de ce cop fu morz à la mellée, et maint autre dont il ne fu mie si grant parole. Lors orent li dux de Venise, et li baron grant travail tote céle semaine de faire pais de céle mellée, et tant i travailliérent que pais en fu, Dieu mercy.

45. Aprés céle quinsaine vint li marchis Boniface de Monferrat qui n'ére mie encores venuz, et Mahius de Mommorenci, et Pierres de Braiecuel, et maint autre prodome. Et aprés une autre quinzaine revindrent li messages d'Alemaigne qui estoient al roy Phelippe, et al valet de Constantinople, et assemblérent li baron, et li dux de Venise en un palais ou li Dux ére à

avoient refusée par le conseil de ceux qui vouloient rompre le camp.

43. Ainsi la ville fut renduë à discretion au duc de Venise, vies sauves néantmoins aux habitans : en suitte le Duc vint trouver les comtes et barons, et leur dit : « Seigneurs, nous avons con- » quis cette place, par la grace de Dieu et par » vostre ayde, mais voicy l'hyver qui commence, » et nous sera hors de puissance de partir d'icy » avant Pasques : car nous ne trouverions aucu- » nes commoditez ny vivres en autre lieu ; cette » ville est fort riche, et fournie de toutes choses, » partageons-la entre nous, vous en prendrez la » moitié et nous l'autre. » Ce qui fut executé ; et eurent les Vénitiens le quartier de devers le port où estoient les vaisseaux à l'ancre, et les François l'autre.

44. Cette resolution prise, les logemens furent faits et departis à un chacun selon son rang et condition, et l'armée se renferma dans la ville ; mais comme tous furent logez, le troisiéme jour survint un grand desastre et un insigne malheur par une querelle qui commença sur le soir entre les Venitiens et les François. On courut de part et d'autre aux armes, et la meslée fut si sanglante, qu'il n'y eut rue ny carrefour, où l'on ne vint aux mains à coups d'espées et de lances, d'arbalestes et de dards ; en sorte que plusieurs y furent navrez et mis à mort. Mais les Venitiens ne peurent endurer le faix du combat, et commençoient à avoir du pire et perdre nombre des leurs : ce qui obligea les barons, qui ne vouloient pas que ce mal passast plus outre, de se jetter à la traverse, venans tous armez au milieu de la meslée, à dessein de l'appaiser : toutesfois à peine avoient-ils separé les mutinez en un lieu, que le combat recommençoit en un autre : lequel dura jusques bien avant dans la nuit, qui les obligea de se separer, bien qu'à grande peine. Certes ce fut là le plus grand malheur qui soit arrivé depuis en l'armée, s'en estant peu fallu qu'elle n'eust esté entierement ruinée et perduë ; et l'eust esté si Dieu n'y eust mis la main. La perte fut grande des deux costez : un seigneur flamand nommé Gilles de Landas y receut un coup en l'œil, dont il mourut sur le champ, comme firent plusieurs autres dont les noms ne sont point remarquez : cependant le duc de Venise et les barons travaillérent puissamment toute cette semaine à pacifier cette querelle, et firent tant qu'enfin Dieu mercy la paix et la reconciliation fut faite.

45. Quinze jours aprés, Boniface marquis de Montferrat, lequel estoit demeuré derriere, arriva au camp avec Mathieu de Montmorency, Pierre de Brajequel, et plusieurs autres vaillans hommes. Une autre quinzaine aprés, les ambassadeurs du roy Philippes et du prince de Constantinople, estans retournez d'Allemagne, les barons et le Duc s'assemblérent dans le palais, auquel le Duc avoit pris son logement ; où les ambassadeurs estans arrivez parlérent en cette sorte : « Seigneurs, le roy Philippes, et le prince

ostel. Et lors parlérent li message et distrent : « Seignors, le roy Phelippe nos envoie à vos et li fils l'emperor de Constantinople qui frere sa fame est.

46. » Seignor, fait le Rois, je vos envoierai le frere ma fame; si le mets en la Dieu main qui le gart de mort, et en la vostre. Porce que vos allez por Dieu, et por droit, et por justice, si devez à ce qui sont desherité à tort rendre lor heritages, se vos poez. Et si vos fera la plus haute convenance qui onques fust faite à gent, et la plus riche aie à la terre d'oltremer conquerre. Tot premiérement se Diex done que vos le remetez en son heritage, il metra tot l'Empire de Romanie à la obedience de Rome, dont elle ére partie pieça. Aprés, il set que vos avez mis le vostre, et que vos i estes povre, si vos donra deux cent mil mars d'argent, et viande à toz cels de l'ost, à petit et à grant. Et il ses cors ira avec vos en la terre de Babiloine, ou envoiera, se vos cuidiez que mielz sera, à toz dix mille homes à sa despense. Et ces service vos fera par un an, et à toz le jor de sa vie, tendra cinq cens chevaliers en la terre d'oltremer, qui garderont la terre d'oltremer, si les tenra al suen.—Seignor, de ce avons nos plain pooir, font li message, d'asseurer ceste convenance, se vos le volez asseurer devers vos. Et sachiez que si halte convenance ne fu onques més offerte à gent. He! n'a mie grant talant de conquerre, qui cesti refusera. » Et il dient que il en parleront. Et fu pris un parlement à lendemain : et quant il furent ensemble, si lor fu ceste parole mostrée.

47. Là ot parlé en maint endroit, et parla l'abés de Vaulx de l'ordre de Cistiaus, et celle partie qui voloit l'ost depecier, et distrent qu'il ne s'y accorderoient mie, que ce ére trésor chrestiens, et il n'estoient mie porce meu; ainz voloient aller en Surie. Et l'autre partie lor respondit: « Bel seignor, en Surie ne poez vos rien faire, et si le verroiz bien à cels meismes qui nos ont deguerpis et sont allé às autre porz. Et sachiez que par la terre de Babiloine ou par Grece i ert recovrée la terre d'oltremer, s'elle jammais est recovrée. Et se nos refusons ceste convenance, nos somes honi à toz jorz. »

48. Ensi ére en discorde l'ost, et ne vos merveilliez mie, si la laie genz ére en discorde, que li blanc moine de l'ordre de Cistiaus, érent altressi en discorde en l'ost. Li abbes de Loces, qui

---

» de Constantinople, lequel est frère de sa fem-
» me, nous ont deputez vers vous, de la part du
» Roy.

46. » Nous avons charge de vous dire qu'il
» consignera le jeune prince son beau-frère en la
» main de Dieu (qui le veüille garder de mort et
» peril) et les vostres : et de vous représenter,
» que comme vous entreprenez les longs et fâ-
» cheux voyages pour l'amour de Dieu, et pour
» maintenir le droit et la justice, vous devez reïn-
» tegrer en leurs biens, entant qu'en vous est,
» et que vous le pouvez, ceux qu'on a desherité
» à tort. Que si vous secourez ce prince il vous
» fera le plus avantageux traité qui jamais ait esté
» accordé à pas un autre, et vous promet un se-
» cours tres considerable pour la conqueste de
» la Terre sainte. Premierement, si Dieu permet
» que vous le restablissiez dans ses Estats, et
» dans son heritage, il remettra tout l'Empire
» d'Orient à l'obeïssance de l'Eglise Romaine,
» dont il est separé dés long-temps. En second
» lieu, pource qu'il sçait que vous avez jusques
» icy beaucoup employé du vostre en cette entre-
» prise, et que vous estes incommodez, il promet
» vous donner deux cens mille marcs d'argent,
» et des vivres pour tous ceux de vostre camp,
» tant grands que petits : luy-même vous accom-
» pagnera en personne et ira avec vous dans l'E-
» gypte : ou si vous croyez qu'il vous soit plus
» utile, il y envoyra dix mille hommes à sa solde
» qu'il entretiendra l'espace d'un an : et tant qu'il
» vivra, il y aura cinq cens chevaliers pour la
» garde de la terre d'outremer, qu'il entretien-
» dra pareillement à ses dépens. De tout cela,
» Seigneurs, nous avons plein pouvoir de vous
» passer traité, si vous l'avez agreable, et voulez
» bien vous y obliger. Au reste, jamais condition
» si avantageuse n'a esté offerte à personne; de
» façon que nous pouvons dire véritablement, que
» ceux-là n'ont pas grande envie de conquerir,
» qui refuseroient celles-cy. » Ils firent réponse
qu'ils en aviseroient ensemble; pourquoy ils prirent jour au lendemain, et quand ils furent assemblez on fit ouverture de ces propositions.

47. Elles furent fort discutées de part et d'autre, tant que l'abbé de Vaux-de-Cernay de l'ordre de Citeaux, et le party qui desiroit la rupture de l'armée, declarèrent qu'ils n'y pouvoient consentir, d'autant que c'estoit pour faire la guerre aux Chrestiens, et qu'ils n'estoient partis de leur pays pour cela, mais qu'ils vouloient passer en Syrie. A quoy l'autre party repliqua : « Seigneurs, vous
» n'ignorez pas que vous ne pourriez rien faire à
» present en Syrie, par l'exemple mesme de ceux
» qui nous ont quittez, et se sont embarquez aux
» autres ports. Mais bien vous devez sçavoir, que
» si jamais la Terre sainte est recouvrée, ce ne
» peut estre que par l'Egypte ou par la Grece;
» de façon que si nous refusons ces traitez, nous
» en serons blâmez pour jamais. »

48. Ainsi les esprits estoient divisez dans le camp : et ne faut pas s'estonner si la discorde estoit entre les laïs, veu que les moines mesmes de l'ordre de Citeaux leur en monstroient le che-

mult ére sainz home, et prodom, et li altre abbé qui à lui se tenoient, preçoient, et crioient mercy à la gent que il por Dieu tenissent l'ost ensamble, et que il receussent ceste convenance : Car ce est la chose par quoy on puet mielz recovrer la terre d'oltremer. Et l'abbes de Vaulx, et cil qui à lui se tenoient, reprechoient mult sovent, et disoient que tot c'ére mals : Mais allassent en la terre de Surie, et feissent ce que il porroient.

49. Lors vint le marchis Bonifaces de Montferrat, et Baudoins li cuens de Flandre et Hennault, et li cuens Loeys, et li cuens Hues de Sain Pol, et cil qui à els se tenoient, et distrent que il feroient ceste convenance, que il seroient honi, se il la refusoient. Ensi s'en allérent à l'ostel le Dux, et furent mandé li messages, et asseurérent la convenance si com vo l'avez oï arriere, par sairement, et par chartres pendanz. Et tant vos retrait li livres que il ne furent que douze qui les sairemens jurérent de la partie des François, ne plus n'en pooient avoir.

50. De cels si fu li uns li marchis de Montferrat, li cuens Baudoins de Flandres, li cuens Loeys de Blois et de Chartein, et li cuens Hue de Saint Pol, et huict altres qui à elx se tenoient. Ensi fu la convenance faite, et les chartres baillies, et mis le termes quant li vallet viendroit, et ce fu à la quinzaine de Pasques après.

Ensi sejorna l'ost des François à Jadres toz cel yver, contre le roy de Hongrie. Et sachez que li cuer des genz ne furent mie en pais, que l'une des partie se travailla à ce que li ost se departist, et li autre, à ce que elle se tenist ensemble. Maint s'en emblérent des menues genz, és nés des marcheans. En une nef s'en emblérent bien cinq cens ; si noiérent tuit, et furent perdu. Une altre compaignie s'en embla par terre, et si s'en cuida aller par Esclavonie : et li païsant de la terre les assailliérent, et en occistrent assez. Et li altre s'en repariérent fuiant arriére en l'ost, et ensi en alloient forment en amenuissant chascun jour.

51. En cel termine se travailla tant un halz hom de l'ost qui ére d'Alemaigne Garniers de Borlande, que il s'en alla en une nef de mercheans, et guerpit l'ost, dont il receut grant blasme. Aprés ne tarda gaires que un haut ber de France qui ot a nom Renaus de Mommirail pria tant, par l'aie le conte Loeys que il fu envoiez en Surie en message en une des nés de l'estoire. Et si jura sor sains de son poing destre, et il, et tuit li chevaliers qui avec lui alé-

min : car l'abbé de Los qui estoit un sainct personnage et homme de bien, et les autres abbez qui tenoient son party, alloient par le camp, prians à mains jointes, que pour l'amour de Dieu ils ne se separassent les uns des autres, et ne se divisassent, mais qu'ils acceptassent les avantages qui leur estoient offerts ; estant l'unique moyen pour recouvrer la Terre sainte. L'abbé de Vaux au contraire, et ceux qui estoient de sa faction, y contredisoient formellement, alleguans que le tout ne pouvoit que succeder mal, et qu'il estoit bien plus à propos d'aller droit en Syrie, et que là ils y feroient ce qu'ils pourroient.

49. Le marquis de Montferrat, et les comtes de Flandres, de Blois, et de Saint Paul, avec ceux qui estoient de leur party vinrent alors, et dirent qu'ils estoient resolus d'accepter ces conventions, et qu'ils ne les pouvoient refuser sans encourir du blâme. Et de ce pas s'en allérent trouver le Duc, où les ambassadeurs furent mandez, lesquels arrestérent les articles, tels qu'ils ont esté rapportez cy-dessus, et les confirmérent par sermens aux noms de leurs maistres, et par patentes scellées de leurs sceaux. Mais de la part des François, il n'y en eut que douze qui les jurérent, sans qu'il s'en peut trouver davantage.

50. Entre ceux-là furent le marquis de Montferrat, le comte Baudoüin de Flandres, le comte Louys de Blois, et le comte Hugues de Saint Paul, avec huict des principaux de leur party. Ainsi les traitez furent passez, les patentes expediées, et le jour

pris que le prince de Constantinople les viendroit trouver, qui fut à la quinzaine d'aprés Pasques.

Cependant l'armée françoise sejourna tout cét hyver à Zara contre le roy de Hongrie. Durant lequel temps les esprits des Croisez ne furent pas pour cela en paix, aucuns se travaillans pour faire rompre le camp, les autres faisans leur possible pour le tenir ensemble. Dans toutes ces divisions, il y en eut plusieurs de moindre condition qui se derobérent et s'embarquérent dans des navires de marchands, et mesmes il y en eut bien cinq cens qui se mirent en un seul vaisseau qui coula à fond, et furent touz noyez et perdus. Une autre trouppe ayant pris son chemin par terre, pensoit se sauver par l'Esclavonie, mais les paysans lui ayant couru sus, elle fut presque toute devalisée ou mise à mort ; le reste qui se peut sauver prit la fuitte, et regagna le camp. Et ainsi l'armée alloit tous les jours en diminuant.

51. D'autre part un grand seigneur d'Allemagne, appellé Garnier de Borlande, s'embarqua dans un navire marchand et laissa l'armée, dont il fut fort blâmé. Peu après un autre grand baron de France, nommé Regnaud de Montmirail, fit tant par l'entremise du comte de Blois, qu'il fut deputé et envoyé en embassade en Syrie sur l'un des vaisseaux de la flotte : ayant juré et promis sur les saincts Evangiles que quinze jours aprés que luy et les chevaliers qui l'accompagnoient seroient arrivez, et auroient achevé leurs affaires, ils se rembarqueroient pour retourner au camp.

rent, que dedenz la quinzaine que il seroient en Surie, et auroient fait lor message, que il repareroient arriéres en l'ost. Por ceste convenance se departi de l'ost, et avec luy Henris de Castel ses niers, Guillielmes li visdame de Chartres, Geoffroy de Belmont, Johan de Froeville, Pierres ses freres, et maint altre. Et li sairemenz que il firent ne furent mie bien tenu, que il ne reparérent pas en l'ost.

52. Lors revint une novelle en l'ost qui fu volentiers oïe, que li estoire de Flandres dont vos avez oï arriéres, ére arrivez à Marseille : et Johans de Néele chastellains de Bruges qui ére chevetaines de cel ost, et Tierris qui fu filz le conte Phelippe de Flandres, et Nichole de Mailli, mandérent le conte de Flandres lor seignor que il iverneroient à Marseille, et que il lor mandast sa volenté, que il feroient ce que il lor manderoit. Et il lor manda per le conseil le dux de Venise et des autres barons, que il meüssent à l'issuë de Marz, et veinssent encontre lui au port de Modon en Romanie (1). Hà las! il l'atendirent si malvaisement que onques convenz ne lor tindrent, ainz s'en alérent en Surie, où il savoient que il ne feroient rien nul esploit.

53. Or poez savoir, seignor, que se Diez ne amast ceste ost, qu'elle ne peust mie tenir ensemble à ce que tant de gent li queroient mal. Lors parlérent li barons ensemble; si distrent qu'il envoiroient à Rome à l'Apostoille, porce que il lor savoit mal gré de la prise de Jadres; et eslistrent messages deux chevaliers et deux clers, telx qu'il savoient qui bon fussent à cest message. Des deux clers fu li uns Nevelons li evesques de Soissons, et maistre Johan de Noyon qui ére canceliers le conte Baudoins de Flandres et Robert de Bove. Et cil jurerent sor sains loialement que il feroient li message en bone foi, et que il repareroient à l'ost.

54. Mult le tindrent bien li troi, et li quarz malvaisement : Et ce fu Robert de Bove : quar il fist le message al pis qu'il pot, et s'en parjura, et s'en alla en Surie après les autres, et li autres troi le firent mult bien, et distrent lor message ensi commandèrent li baron, et distrent à l'Apostoille : « Li baron vos merci crient de la prise de Jadres, que il le fistrent com cil qui mielz non pooient faire por le defaute de cels qui estoient allé aus autres porz, et que autrement ne poient tenir ensemble, et sor ce

(1) Ville-Hardouin emploie le mot Romanie pour désigner l'Orient. Modon, l'ancienne Methone, est une place maritime de Morée, à 2 lieues au sud-ouest de Navarin.

Et sur cette promesse il en partit, et avec luy Henry de Castel son neveu, Guillaume vidame de Chartres, Geoffroy de Beaumont, Jean de Froieville, Pierre son frere, et plusieurs autres. Ils tinrent neantmoins mal leurs sermens, et ne retournérent plus en l'armée.

52. Au mesme temps vint une agreable nouvelle au camp, que la flotte de Flandres, dont nous avons parlé ci-dessus, estoit arrivée à Marseille, et Jean de Néelle chastelain de Bruges, chef de cette armée de mer, Thierry qui fut fils du comte Philippes de Flandres, et Nicolas de Mailly, mandoient au comte de Flandres leur seigneur, qu'ils hyverneroient à Marseille, et que là ils attendroient ses ordres, prests à executer ce qu'il leur enjoindroit. Le Comte aprés avoir pris là dessus les avis du duc de Venise et des barons, leur manda qu'ils eussent à faire voile sur la fin de mars, et qu'ils le vinssent trouver au port de Modon en Romanie. Mais las! ils obeïrent mal à ces ordres, et tinrent peu ce qu'ils avoient promis, s'en estans allez en Syrie, où ils sçavoient bien qu'ils ne feroient aucun exploit considerable.

53. D'où l'on peut recueillir, que si Dieu n'eust assisté et favorisé cette armée d'une grace particuliére, elle n'eust pû jamais se maintenir, veu que tant de personnes ne cherchoient que ses desavantages et sa rupture. Alors les barons consultérent ensemble, et resolurent d'envoyer à Rome vers le Pape, qui témoignoit leur sçavoir mauvais gré de la prise de Zara. Ils éleûrent deux chevaliers et deux ecclesiastiques les plus capables qu'ils crûrent se pouvoir acquitter dignement de cette ambassade; les deux ecclesiastiques furent Nevelon evesque de Soissons, et maistre Jean de Noyon chancelier de Baudoüin comte de Flandres. L'un des chevaliers fut Jean de Friaise, l'autre Robert de Boves, lesquels promirent et jurérent sur les saincts Evangiles de bien et fidellement executer leurs commissions, et de retourner au camp.

54. Les trois s'acquittérent de leur parole, mais non pas le quatriéme, qui fut Robert de Boves, lequel fit du pis qu'il pût, et au prejudice du serment qu'il avoit fait s'en alla en Syrie rejoindre les autres de sa faction. Les trois autres firent fort bien leur legation, et ce dont ils estoient chargez de la part des barons, et dirent au Pape : « Les barons vous demandent tres humblement » pardon de la prise de Zara, l'ayans fait par » contrainte, et ne pouvans mieux par le deffaut » de ceux qui se sont embarquez aux autres ports; » et sans quoy ils eussent esté necessitez de rom- » pre le camp, et de s'en retourner sans rien » faire : vous asseurans au surplus qu'ils sont » prests de recevoir vos commandemens, et de » vous obeïr en tout comme à leur bon pasteur et » pere. » Le Pape fit réponse aux deputez, que il sçavoit bien que par la faute de leurs compagnons